

Congrès Mondial Amazigh



REVUE DE PRESSE



Août 1997

Congrès Mondial Amazigh

-Organisation Internationale Non Gouvernementale-

47, Rue Bénard 75014 Paris (France)

Tel : (33).1.45.45.79.78 Fax : (33).1.45.43.35.25

E-mail : cma.ferkal@wanadoo.fr

Home page : <http://www.worldlynx.net/tamazgha/>

REVUE DE PRESSE



Août 1997

Congrès Mondial Amazigh
-Organisation Internationale Non Gouvernementale-
47, Rue Bénard 75014 Paris (France)

Tel : (33).1.45.45.79.78 Fax : (33).1.45.43.35.25

E-mail : cma.ferkal@wanadoo.fr

Home page : <http://www.worldlynx.net/tamazgha/>

*Cette Revue de presse a été réalisée à l'occasion de la tenue de la première
Assemblée Générale du Congrès Mondiale Amazigh à Tafira les 27, 28, 29 et 30 août 1997.*

© Congrès Mondial Amazigh, août 1997.

Dessin de couverture : *Faya u Beydad* (Figuig 1997).

Congrès Mondial Amazigh ; Le congrès de tous les espoirs.

Le *Congrès Mondial Amazigh*, né en 1995 à Saint Rome de Dolan, n'a pas eu l'audience médiatique que les Berbères en escomptaient. Souvent boycotté, il n'a malheureusement bénéficié que d'une timide médiatisation.

La question identitaire apparaît de plus en plus nettement comme l'élément central du drame que vivent les populations algériennes. En Afrique du Nord, des crises graves couvent et risquent de connaître de graves dérapages dont la violence ne fait déjà aucun doute. Les effets pervers et dévastateurs d'un système culturel artificiel niant l'identité et la langue du peuple apparaissent de plus en plus au grand jour : crises sociales aiguës, violences, replis sectaires et belliqueux, confinements dans des systèmes de pensées irrationnelles et stériles... Ces cultures officielles portent en elles-mêmes les fruits de ces débordements qui trouvent ainsi un terrain de culture idéal.

L'avènement du Congrès Mondial Amazigh doit être apprécié et traité à la mesure des questions qu'il pose et des alternatives qu'il offre : ouverture, citoyenneté responsable, respect des droits de l'Homme, tolérance et démocratie.

La restauration de l'identité berbère en Afrique du Nord sera un premier pas vers une voie qui constituera à coup sûr la renaissance de l'espoir.

Paris, le 6 août 1997.





ΓοΙε
+:ψ
Φ%ö.0%I
Σ& :||
+:4ε+
+Γ:0ψε□

Faga..B

Sommaire

- Le congrès mondial amazigh, un espace pour dépasser les divisions stériles, <i>El Watan</i> du 6 août 1997.	p. 1
- De l'Egypte aux Iles Canaries, <i>Maroc Hebdo International</i> n° 284 - Du 26 juillet au 1er août 97.	p. 3
- Des associations culturelles se réunissent aux Canaries pour un ongrès mondial amazigh, <i>Libération (Maroc)</i> du 23 juillet 1997.	p. 4
- Regrouper le peuple Amazigh. Entretien, M. Ferkal (président du congrès mondial amazigh), <i>LE MATIN (Algérie)</i> du 21 juillet 1997.	p. 5
- Une autre dimension pour le mouvement amazigh. Entretien, Mouloud Lounaouci (secrétaire général du congrès mondial amazigh), <i>Liberté (Algérie)</i> du 15 juillet 1997.	p. 7
- Le congrès mondial amazigh annonce un redéploiement du combat identitaire, par Nabil Abbas, <i>La Tribune (Algérie), Vendredi/Samedi, 11/12 juillet 1997.</i>	p. 8
- CONGRES MONDIAL AMAZIGH. Nouvel élan à la revendication berbère, <i>El Watan (Algérie)</i> du 9 juillet 1997.	p. 9
- Le premier Congrès Mondial Amazigh à Tafira les 27, 28, 29 et 30 août 1997, <i>El Bayane (Maroc)</i> du 8 juillet 1997.	p. 10
- Entretien avec Mabrouk Ferkal, Président du congrès mondial amazigh, <i>Agraw Amazigh</i> du 11 avril 97 au 5 mai 97.	p. 11
- Les Berbères internationalisent leur combat, par Joël Donnet, <i>TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN</i> du 29 septembre 1995.	p. 14
- Amazighité sans frontière. regain d'une langue et d'une culture, par Mohamed BAKRIM, <i>Libération (Maroc)</i> du 22 septembre 1995,	p. 15
- A primeros de septiembre se desarrollo, en una localidad francesa, el I Congreso Mundial Amazigh <i>EL TELEGRAMA DE MELLILA, 14 septembre 1995.</i>	p. 16
- Pré-congrès berbère, <i>L'Humanité</i> du 4 septembre 1995. + <i>Le Point</i> N° 1197 du 26 août 1995.	p. 17
- Revendication identitaire. L'illusion pan-berbère, par Djamel Mohamed, <i>El Ouma (Algérie)</i> du 16 août 1995.	p. 18
- Le congrès mondial amazigh prévu pour l'été 1996 se prépare activement, par M.A. Boumendil, <i>La Tribune (Algérie)</i> du 2 août 1995.	p. 19
- UN CONGRES MONDIAL AMAZIGH EN 1996, <i>La Tribune Populaire (Maroc)</i> du 23 juin 1995.	p. 20
- Premier congrès international amazigh. Les Berbères à l'honneur, par T.F. <i>L'opinion (Algérie)</i> du 2 novembre 1994.	p. 21
- Douarnenez, vers un congrès international amazigh. Une première mondiale, par Djilali Djeffel, <i>LE MATIN (Algérie)</i> du 11 octobre 1994.	p. 22
- HCA, quelles perspectives ? <i>El Watan (Algérie), Lundi 14 juillet 1997.</i>	p. 23
- Una sesio de la Tutmonda Tamazirta Kongreso, par Yugurten, <i>Etnismo, N-RO 61, 01/07/1997.</i>	p. 24
- Attafkir fi iqamat dawla amazighiya fi djuzur el kanari, <i>El Usbuâ essahafi (maroc)</i> du 15 septembre 1995.	p. 26
- Mu'tamer duwali li difaâ 'an 'umat el amazigh, <i>Al 'Asda' (Maroc)</i> du 13 septembre 1995.	p. 27
- Hatta el amazighiya ?!, <i>Echaâb</i> du 25 juillet 1995.	p. 27

Le congrès mondial amazigh, un lieu pour dépasser les divisions stériles

Dans son oraison funèbre du HCA qu'il décrit comme "paralysé et englué dans une stratégie de l'échec", Mr. Zalani fait référence, à plusieurs reprises, au Congrès Mondial Amazigh, sans le nommer. Il le qualifie "d'officine douteuse, de repère d'apprentis sorciers sous l'égide d'auspices étrangers interventionnistes". Il reproche au CMA de "mettre en péril l'Algérie par une balkanisation linguistique" et lui prête comme objectifs des intentions séparatistes puisqu'il aurait une approche ethnolinguistique qui découperait ce pays en "flots ethniques", "assemblage de peuples" avec une hiérarchisation ethnique (autochtones/non autochtones). Ce qui renverrait à la domination d'un groupe par un autre. Imazighen seraient pour nous des "bébés phoques" qu'il faudrait protéger selon les allégations de cet éminent juriste. On pourrait mettre cela sur le compte d'une simple instrumentalisation perverse pour de sombres intérêts de groupes tout aussi obscurs, dont le but serait la mise à mort du HCA, cette institution annoncée à grande pompe comme un acquis historique pour la revendication identitaire amazigh. Mais cela prend une autre tournure, un autre sens, quand un document issu de l'Observatoire National des Droits de l'Homme intitulé "fiche de synthèse relative au congrès mondial amazigh" reprend à peu de choses près la même argumentation pour accuser le CMA de mettre en péril "la stabilité de jeunes États" et de porter atteinte "à l'unité et à la cohésion" — rien moins que cela — en participant aux travaux de l'O.N.U. (commission des droits de l'homme de Genève) pour l'élaboration d'un projet de "déclaration internationale sur les peuples autochtones". Il craint "une instrumentalisation de la déclaration à des fins obscures sous couvert de la question des populations autochtones". De la même manière que Mr. Zalani, cette institution affirme que le CMA est sous le contrôle d'un groupe étranger.

N' y a-t-il pas d'autres modes de

communication que les sempiternels anathèmes, les procès d'intention, l'opprobre, les accusations malsaines et grossières et la manipulation de l'information et de l'opinion publique ? La dégradation des termes de l'information et du débat public enferme la question amazigh dans le champ traditionnel clos de la désinformation. Stratégie éculée doublée d'une démagogie dont le débat qui nous intéresse ressort affaibli au profit d'une confusion qui renforcera les forces obscures — pour reprendre la terminologie en vigueur —. La violence et les menaces à l'égard de citoyens, déterminés à faire aboutir les revendications les plus légitimes de leur peuple, ne pourrait les arrêter.

L'un et l'autre se gardent bien de citer une seule ligne d'un quelconque texte du CMA pour étayer leurs affirmations calomnieuses ! L'infamie fait vivre son homme quant à ceux qui la subissent...!

Étrange mais traditionnelle manière de parler d'un sujet sans informer préalablement le lecteur qui ignore jusqu'à l'existence même du CMA puisqu'aucune information n'avait été mise à sa disposition au jour de parution de l'article de Mr. Zalani. Quelques jours après, il faut le souligner, un journaliste d'El Watan informait très honnêtement ses lecteurs sur le CMA.

Se drapant dans le traditionnel nationalisme sectaire et étroit de celui-là même qui se sert de la patrie plus qu'il ne la sert, Mr. Zalani se permet de reléguer au rang d'ennemis de la nation des éléments qui n'ont cessé justement de militer pour que l'Algérie recouvre ces attributs identitaires historiques dont son peuple a été abusivement privé depuis l'indépendance.

Mouloud Mammeri, qui fut confronté toute sa vie durant à ces pratiques inquisitoriales, en parlant de cette méthode auto-dithyrambique disait que "la formule tient lieu de réflexion, à la limite elle en dispense". Où est l'intérêt de l'amazighité ? Le sort du HCA dépend-t-il d'une mise en

concurrence perverse avec le CMA ?

Par honnêteté, Mr. Zalani devrait rappeler en préambule qu'il a participé aux réunions qui ont vu la naissance du Comité de France pour la Préparation du Congrès Mondial Amazigh (CFPCMA) en 1994, au titre de président de l'association AWRAS ICAWIYEN. Faut-il déduire que cette association dont le siège est à Paris sert, de ce fait, des intérêts étrangers ? Bien plus que cela, il avait à l'époque postulé à la présidence du CFPCMA. A partir de là, il est facile d'imaginer que connaissant la réalité des faits, il opère dans la plus pure tradition des moeurs culturelles et politiques de la pensée totalitaire et sectaire qu'il dénonce par ailleurs.

Le CMA considère que le peuple de Tamazgha — c'est à dire toute l'Afrique du Nord, les îles Canaries et une partie des régions du Sahel — constitue le seul et même peuple avec un territoire, une histoire commune et une langue, ce qui coïncide avec la définition d'une Nation, la Nation Amazigh. Tout autre attribut identitaire est fallacieux.

Il faut relire les statuts du CMA et les résumés des travaux du précongrès de Saint-Rome de Dolan de septembre 1995 pour dissiper toute ambiguïté. Tamazgha est sans aucun conteste une sphère géographique et culturelle qui tire toute sa consistance et sa pensée d'une unité pluraliste. C'est ce territoire, son Histoire millénaire et son unité linguistique amazigh qui la définissent de manière cohérente. Toutes les références en usage et contenues dans les constitutions des États d'Afrique du Nord nient cette dimension identitaire pour consacrer exclusivement l'idéologie arabo musulmane, l'unique, laquelle a fait la démonstration depuis les indépendances qu'elle est inappropriée, réductrice et sectaire. Les politiques culturelles, les définitions identitaires de ces États ont démontré de manière cinglante l'inaptitude de ces attributs identitaires perfides à déboucher sur une société ouverte, cohérente en harmonie avec l'histoire et

l'âme de cette terre. Au contraire, elles installent notre peuple dans des systèmes coercitifs, autoritaires caractérisés par une incapacité à mettre en œuvre des politiques susceptibles de le sortir des impasses dans lesquelles il semble durablement installé. Les effets pervers de ces politiques culturelles idéologisées à outrance se traduisent aujourd'hui par un état de dégénérescence avancée des repères identitaires seuls à même de structurer des personnalités culturelles cohérentes, aptes à fonder une pensée et une citoyenneté débarrassée de la pensée unique, sectaire et obscurantiste.

Toute notre action consiste à défendre et promouvoir la culture, la langue et l'identité de cette partie du monde. Occupant le nord de l'Afrique depuis des millénaires, le peuple amazigh a subi des apports civilisationnels qui n'ont en rien modifié la constitution de sa population d'origine. En cela il est, dans la définition scientifique, un peuple autochtone dont l'identité, la culture et la langue sont patrimoine de l'Humanité. Le recensement et la préservation des zones amazighophones n'est pas un acte discriminatoire mais, bien au contraire, un acte de survie pour interpeller l'Humanité toute entière et dénoncer le sort réservé à la culture originelle par les diverses actions acharnées de déculturation et d'arabisation forcée.

Le Congrès Mondial Amazigh est une Organisation Non Gouvernementale qui regroupe aujourd'hui près d'une centaine d'associations à travers le monde qui ont toutes le même objectif : La défense et la promotion des langue, culture et identité amazighes aussi bien en Afrique du Nord que dans les pays de tradition d'émigration. C'est une fédération d'associations regroupées autour de principes simples d'indépendance vis à vis des États et des partis politiques dans la diversité la plus large possible aussi bien philosophique, politique que culturelle. Elle a été fondée avec les seuls fonds provenant des cotisations des associations adhérentes et un extraordinaire mouvement de solidarité de la communauté internationale amazigh. Pas une seule

subvention et encore moins d'aide d'une institution ou d'un quelconque État. Il est le fruit sain de notre travail. La transparence, pour rompre définitivement avec les pratiques occultes, est notre moteur.

Le CMA ne prétend en aucune manière représenter à lui seul le Mouvement Culturel Amazigh à travers le monde. Il est l'expression d'un mouvement fédéral soucieux de rassembler en dépassant les divisions stériles.

Le CMA a un fonctionnement réellement démocratique et a aussi pour objectif noble d'innover en mettant le débat et la contradiction comme fil conducteur de son action. Il a une démarche positive et constructive et l'ambition de concourir à la rénovation, à tous les niveaux des états qui recouvrent aujourd'hui le territoire que nos ancêtres ont occupé depuis la nuit des temps.

Le Congrès Mondial Amazigh est une fédération mondiale qui n'a nullement la prétention de s'ingérer dans les politiques intérieures des pays dont sont issues les associations qui le composent et ils sont bien nombreux : Egypte, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc, Niger, Mali, Burkina Faso, Mauritanie et l'Espagne. Les relations entre les membres issus des différents pays sont des relations fraternelles fondées sur de véritables sentiments d'appartenance à la même culture, la même Histoire et au même peuple, le peuple amazigh. Chaque communauté gère ses propres problèmes de la manière la plus indépendante. "L'ingérence" dont il s'agit réside dans nos réflexions communes ou dans le soutien que nous apportons aux Touaregs de l'Aïr et de l'Azawad soumis à un véritable génocide.

Le mouvement culturel amazigh honore ces pays car il procède de l'intelligence, l'ouverture et la tolérance. Il fonctionne sur la base de la rationalité. Peu de pays possèdent un mouvement de masse comme le MCB, capable de mobiliser des millions de personnes sur le seul registre de la revendication pour la reconnaissance de droits historiques, linguistiques, culturels et identitaires. C'est un

mouvement de salubrité publique. Il ne peut se réduire à un champ d'obscur manipulations pour des intérêts inavoués. Le CMA s'inscrit dans cette logique. Ses animateurs sortent de ce vivier de culture politique saine et démocratique qu'a toujours constitué le MCB, même si ce dernier soumis à des manœuvres de destabilisation se retrouve en difficultés aujourd'hui. Le CMA agira pour que cet extraordinaire mouvement de la société civile qui a démontré son sens aigu des responsabilités et de la citoyenneté ouverte et constructive puisse retrouver la sérénité et l'unité indispensables pour faire triompher les valeurs de démocratie, de droits et de libertés. La toute première de ces dernières est la nécessité incontournable de la reconnaissance par les constitutions et les institutions nationales du droit à vivre dans la culture, la langue et l'identité de nos racines.

En conclusion, Mr. Zalani réduit l'amazighité à de grands chantiers qu'il compte au nombre de trois : création d'une académie, d'un conseil national de l'amazighité et mise en œuvre d'une politique de l'amazighité en dehors des frontières nationales.

Effarante, cette manière de réduire l'avenir d'un peuple et d'une culture millénaire à de misérables et méprisantes improvisations pseudo-institutionnelles semi-clandestines, "bricolées" dans la hâte pour répondre avec mépris à d'extraordinaires mouvements de revendication identitaire légitimes. Ce sont de véritables machines programmées pour inscrire la mort de notre culture dans le futur le plus immédiat possible, soumises aux aléas d'un exécutif dont l'hostilité viscérale pour notre culture est largement avérée. La loi sur l'arabisation, réactivée à des fins démagogiques évidentes, au parlement en particulier, en est la plus récente manifestation cynique et irresponsable socle d'un apartheid linguistique, qui met au banc des damnés le peuple amazigh sur sa Terre.

**Pour le CMA,
le président,
M. FERKAL.**

Réponse à Mr. Zalani à propos de son opinion publiée dans le journal El Watan du 14 juillet 1997 sous le titre « HCA, quelles perspectives ? »

Cette réponse est publiée par El watan le mercredi 6 août 1997.

El Watan (Algérie), Mercredi 6 août 1997.

Article de Mr. ZALANI : voir page 23.

DE L'ÉGYPTE AUX CANARIES

Le Congrès mondial amazigh (CMA) est une organisation culturelle internationale non gouvernementale, autonome vis à vis des États et des or-

Amale SAMIE

ganismes politiques. Elle a été créée le 4 septembre 1995 en France, son siège est à Paris. Elle s'est assigné pour but la défense de Tamazgha - la Berbérie -, ses valeurs et sa culture.

Le 21 janvier 1997, le bureau mondial du CMA a décidé de convoquer sa première assemblée générale pour les 27 et 28, 29 et 30 août à Tafira, (Las Palmas de Gran Canaria). Initiative hautement symbolique: elle marque l'appartenance pleine et entière des Îles Canaries à Tamazgha.

La question de la culture tamazight s'est posée et se pose avec plus ou moins d'acuité selon les époques et les pays.

Identité

Si elle n'a jamais pris un tour trop conflictuel au Maroc, c'est parce que les Imazighen, et particulièrement ceux qui sont encore berbérophones, se sentent moins agressés dans leur intégrité que dans des pays où ils sont traqués pour leur identité culturelle et ethnique déjà hypothéquée par une marginalisation sociale délibérée, comme c'est le cas au Mali, notamment. Au Maroc, le discours amazigh n'est pas amputé de ce qui fait son essence: une langue vivante, répandue, respectée et décomplexée.

Bien entendu, l'introduction - même encore symbolique - de l'information en Tamazight sur les ondes, les nombreuses manifestations culturelles et la décision de Sa Majesté le Roi d'engager l'enseignement de la Tamazight dès l'école primaire dédramatisent le problème de la marginalisation de la langue et de sa pratique.

La langue tamazight est autrement agressée par des courants de pensée jacobins, assimilateurs et éradicateurs. Elle a plus à craindre d'une certaine droite et du syndicat

à sa dévotion qui a joué un drôle de rôle dans les arrestations à Goulmima, il y a quelques années. Les militants de l'association Tilelli (Liberté) avaient été libérés après une période d'incarcération plus courte que la peine à laquelle ils avaient été condamnés.

Dans l'ère berbérophone, à chaque pays correspond une situation qui induit une lutte. Elle est plus ou moins âpre selon le statut de la langue et de ses locuteurs, selon le rapport entre les forces politiques et entre la langue dominante, l'arabe, le plus souvent, et la Tamazight.

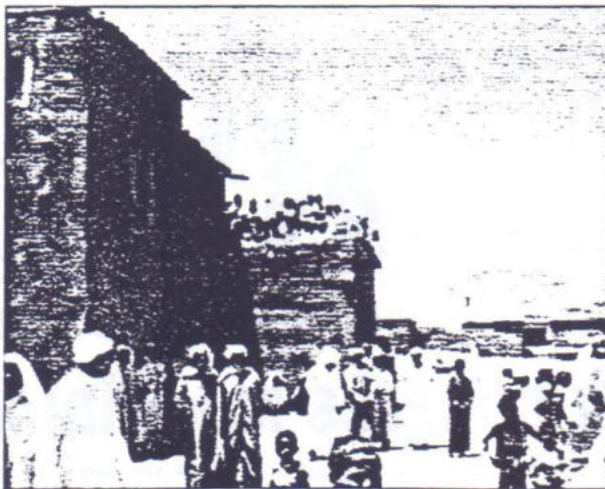
Il faut pourtant reconnaître que la Tamazgha (Berbérie, berbérity ou berbérity) est uniformément sur la défensive. Ignorée en Égypte, à réanimer aux Îles Canaries où les ethnologues mettent même en doute la berbérity des premiers habitants des îles, impitoyablement réprimée au Mali où elle recoupe une séparation blancs/noirs ou nomades/sédentaires, ses défenseurs ont toujours à affronter la méfiance, voire l'exclusion pour présomption de séparatisme, d'archaïsme ou de convergence objective avec l'ancien colonisateur. On leur rappelle avec délectation le Dahir berbère, au Maroc.

La revendication culturelle de la Tamazgha trouvera-t-elle un chemin pour se poser comme richesse du patrimoine national plutôt que comme désir de rupture culturelle et politique avec l'arabisme, l'islam ou l'ibérisme?

«Archaïsme»

Le CMA veut défendre et promouvoir l'identité culturelle de la nation amazigh et soutenir son développement dans tous les domaines à l'intérieur et à l'extérieur de Tamazgha par des moyens pacifiques et légaux et œuvrer pour la reconnaissance officielle de l'identité amazigh.

Pour donner la réponse qui convient aux agressions narquoises des normalisateurs, le CMA entend pro-



• Village amazigh près de Ouarzazate.

mouvoir et moderniser la langue et la culture amazigh, la littérature, et les arts. Il compte, par ailleurs, élaborer et réaliser des

projets de formation et d'enseignement en Tamazight.

Cet ambitieux programme est transnational puisque le CMA a choisi d'établir

des liaisons entre les Imazighen dans tous les domaines et de coordonner leurs actions au niveau international. Il projette aussi de réhabiliter l'histoire et la civilisation amazigh dans l'enseignement, la recherche scientifique et le patrimoine: musées, monuments historiques et sites archéologiques.

Le cadre dans lequel entend agir le CMA est celui des valeurs de démocratie et des Droits de l'Homme, et le développement des échanges entre le peuple amazigh et les autres peuples en privilégiant la rationalité, la relativité et la modernité. Pour le Maroc, seule la crispation des arabisateurs à la tronçonneuse frêne l'ouverture à la dimension amazigh du Maroc. ■

Maroc-Hebdo International
N° 284 - Du 26 juillet au 1er août 97

Libération

Des associations culturelles se réunissent aux Canaries pour un congrès mondial amazigh

L'université d'été d'Agadir était un rendez-vous marquant pour la question amazighe. Désormais cette dernière dispose d'un cadre de revendication plus large, avec la mise en place d'un "Congrès mondial amazigh".

Ce dernier organise sa première assemblée générale les 27, 28, 29 et 30 août 1997 à Tafira de Las Palmas dans la Gran Canaria, aux îles Canaries.

Initié en septembre 1995, le congrès regroupe pour le moment, 39 associations des pays d'Afrique du Nord, du Sahel et des représentants de la diaspora berbère.

La France et le Maroc sont présents en force dans le collectif des fondateurs de ce congrès, avec respectivement 17 et 10 associations chacun.

Les autres viennent d'Algérie et de Mauritanie, une association pour chaque pays, l'Allemagne, les États-Unis, la Grande-Bretagne, la Suède, la Belgique et l'Espagne.

L'objectif de ce regroupement défini lors du pré-congrès de 1995 est "la restauration, la défense et la promotion de l'identité culturelle de la nation amazighe".

Dans son projet de statut, le CMA se définit comme étant "une organisation culturelle internationale non gouvernementale autonome vis-à-vis des États et des organismes politiques".

Il revendique l'action "par des moyens pacifiques et légaux" en faveur de "la reconnaissance officielle (constitutionnaliser et institutionnaliser) de l'identité amazighe".

Sur le plan culturel, les projets du CMA varient entre la promotion, la modernisation de la langue amazighe, la recherche et la constitution de lien entre les composants de la communauté et la création de moyens de communication, édition, audiovisuel, qui s'intéressent à la question amazighe.

Bien avant la première assemblée générale du congrès, les promoteurs du CMA ont déjà entamé leur action auprès des organismes internationaux et ont interpellé les États concernés par la question berbère.

Le président du bureau mondial, mis en place en 1995 avait déjà représenté le congrès à la quatorzième session du groupe de travail pour les peuples autoch-

tones des Nations unies, qui a eu lieu en août 1996 à Genève. Il avait aussi assisté à la Conférence mondiale des droits linguistiques qui a eu lieu à Barcelone, le 7 juin de la même année.

L'assemblée générale qui aura lieu aux Canaries devra entériner le projet de statut préparé par le collectif des associations fondatrices notamment.

Le Conseil fédéral qui est le principal cadre délibératoire entre deux assemblées générales avec ses 31 membres et le bureau mondial qui comprend, lui, 11 membres, 350 congressistes en provenance du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Libye, d'Égypte, de Mauritanie, du Mali, du Niger, du Burkina-Faso, des îles Canaries, d'Europe et d'Amérique sont attendus à ce rendez-vous.

Le débat sera organisé autour de cinq commissions. Trois sur langue et culture, socio-économique, l'histoire, pour ce qui est des thèmes généraux de l'amazighité. Deux sur les relations internationales, les finances et les questions organiques concernent plus directement les activités du Congrès mondial amazigh.

Salah SBYEA

Entretien, M. Ferkal (président du congrès mondial amazigh) « Regrouper le peuple Amazigh »

La ville de Tafira, aux Iles Canaries, abritera les 27, 28, 29 et 30 août prochain une rencontre déterminante, l'assemblée générale du congrès mondial amazigh, première dans les annales de la cause, indépendante des Etats et des partis politiques, cette rencontre regroupera des dizaines

d'associations venant d'Afrique du Nord, d'Amérique, de Suède, de Finlande, de Guadeloupe, d'Italie, etc. Des universitaires, des artistes, des observateurs d'ONG et des délégations de peuples minorisés y seront également présents. Les 350 congressistes attendus aux Iles Canaries auront à oeuvrer

principalement pour la défense et la promotion de l'identité culturelle de la nation amazigh et le soutien de son développement dans tous les domaines, à l'intérieur ou à l'extérieur de Tamazgha.

R.T.
(Suite en page 3)

(Suite de la page Une)

Avec plus de détails, M. Mabrouk Ferkal, président du Congrès mondial amazigh, nous présente dans cet entretien les objectifs de ce rendez-vous, son appui à la cause berbère, le choix des Iles Canaries ainsi que des explications sur des allégations qualifiant la rencontre de Tafira de « manœuvres régionales interventionnistes ».

LE MATIN : Pour la première fois dans l'histoire, les Berbères se dotent d'une structure commune, le CMA. Comment cette structure est-elle née et quels sont ses objectifs ?

Mabrouk Ferkal : L'idée d'une structure panberbère regroupant toutes les bonnes volontés œuvrant pour la défense et la promotion de tamazight a toujours animé les militants de la cause amazigh. Comme exemple, on peut citer l'Académie berbère Agraw Imazighen, créée à Paris en 1966 qui appelait à l'union de tous les Imazighen et qui a toujours posé la problématique amazigh à l'échelle nord-africaine. Donc l'idée en elle-même n'est pas propre au CMA. Le Congrès mondial amazigh, qui est une organisation mondiale non gouvernementale, est né d'une rencontre ayant regroupé une centaine de personnes représentant près de quarante associations amazighes à travers le monde (aussi bien de l'amazgha que d'Europe et d'Amérique). Cette rencontre a eu lieu les 1er, 2 et 3 septembre 1995 à Saint-Rome de Dolan (Lozère, France). Ce fut le résultat de près d'une année de travail de l'association CFPCMA (Comité de France pour la préparation du Congrès mondial Amazigh) qui a été mise en place à Paris en 1995 suite à une décision d'un certain nombre d'associations, militants et artistes amazighs qui se sont rencontrés en Bretagne lors du festival de cinéma de Douarnenez dont la 1^{re} édition (1994) a été consacrée au peuple amazigh.

L'objectif principal du Congrès mondial amazigh est la défense et la promotion de l'identité culturelle de la nation amazigh et le soutien de son développement dans tous les domaines à l'intérieur et à l'extérieur de Tamazgha. C'est en quelque sorte une caisse de résonance internationale, un prolongement du travail qui se fait en Afrique du Nord. Par ailleurs, le CMA s'est fixé les objectifs et les projets suivants :

- œuvrer pour la reconnaissance officielle (constitutionnalisation et institutionnalisation) de l'identité amazigh ;
- promouvoir et moderniser la langue et la culture amazighes (littérature, arts, etc.)
- élaborer et réaliser des projets de formation et d'enseignement en tamazight ;
- préparer des rapports scientifiques dans le domaine amazigh ;
- établir des liaisons entre les Imazighen dans tous les domaines et coordonner leurs actions au niveau international ;

- créer et promouvoir des moyens de communication (édition de journaux, périodiques, livres, revues, audiovisuel) ;

- entreprendre toutes les actions en vue de préserver les enfants imazighen des phénomènes de déracinement ;

- réhabiliter l'histoire et la civilisation amazighes au niveau de l'enseignement, de la recherche scientifique et du patrimoine (musées, monuments historiques, sites archéologiques, etc.) ;

- interpellier les organisations internationales compétentes sur la nécessité de protéger et de valoriser le patrimoine civilisationnel amazigh en tant que tel ;

- déployer les efforts nécessaires pour disposer de fonds servant à financer les projets ;

- promouvoir les valeurs de démocratie et de droits de l'Homme, développer les échanges entre le peuple amazigh et les autres peuples en privilégiant la rationalité et la modernité.

Comment se présente la rencontre du CMA du mois d'août prochain et quel appui aura-t-elle sur le combat amazigh ?

La rencontre de Tafira qui aura lieu les 27, 28, 29 et 30 août prochain, telle qu'elle se présente, dépasse toutes nos attentes. Elle a eu un écho très positif à travers Tamazgha et tous les pays où vivent les Imazighen. Des dizaines d'associations d'Afrique (Nord et Sahel) ont confirmé leur participation. Des associations amazighes et des militants de la cause viendront d'Amérique, de Suède, de Finlande, de Guadeloupe, de France, d'Italie, de Belgique, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Espagne et des Pays-Bas. Des universitaires, des artistes, des observateurs d'ONG et des délégations de peuples minorisés vont participer à cette rencontre. Le comité d'organisation, regroupant tout le tissu associatif canarien, mis en place aux Canaries, a fait un travail remarquable. Ils sont d'ores et déjà prêts à recevoir les 350 congressistes prévus pour mener à bien les travaux de cet événement.

Cet événement historique redonnera, j'en suis sûr, un nouvel élan à notre combat.

Pourquoi les organisateurs du CMA ont exactement choisi les Iles Canaries pour la tenue de leur rencontre ?

En septembre 1995, lors de la tenue du précongrès à Saint-Rome de Dolan, la délégation canarienne, alors présente, avait déjà posé sa candidature pour l'organisation du premier congrès mondial amazigh. Quatre autres candidatures ont été formulées : Grenade (Espagne), Toulouse, Paris (France) et Agadir. Le bureau mondial du CMA ainsi que le conseil fédéral, instances dirigeantes de notre organisation, avaient exigé des associations ayant posé leurs candidatures des propositions concrètes avec des projets fixés assurant toutes les garanties nécessaires définies par un cahier des charges rigoureux et soucieux de l'indépendance du CMA vis-à-vis des Etats et

des partis politiques. Le conseil fédéral réuni en juillet 1996 avait posé comme priorité l'organisation de cet événement sur une terre amazighe à condition que les garanties soit assurées, ce qui place la proposition canarienne en première position. Par la suite, les Canariens ont déployé des efforts considérables pour nous présenter un projet complet. La réunion du bureau mondial des 31 mai et 1er juin 1997 avait entendu la délégation canarienne, venue présenter et défendre le projet, projet qui répondait parfaitement à la demande et à l'attente du CMA. Le bureau mondial confirme alors la décision qui a été rendue publique le 21 janvier 1997 déjà, à savoir la tenue du congrès au îles Canaries.

A cela, il faut ajouter la dimension symbolique que revêt cette décision du fait que nous nous réunirons sur une partie de notre terre. Cela évitera, je l'espère, les attaques auxquelles nous avons l'habitude dès qu'une rencontre a lieu sur une terre étrangère.

Des organisations gouvernementales sont-elles invitées à ce congrès ?

Le CMA est une organisation indépendante des Etats et des partis politiques. De ce fait, et les organisations gouvernementales et les partis politiques n'ont pas leur place à ce congrès.

Avez-vous travaillé, pour la préparation de cette rencontre, avec la collaboration du Haut-commissariat à l'amazighité (une institution officielle de l'Etat algérien) ?

Comme vous venez de le dire, le HCA est une institution officielle de l'Etat algérien. Il est directement rattaché à la présidence de la République. Alors, rien ne pourrait justifier sa présence à cette rencontre.

Peut-on déjà savoir ce qui ressortira de la rencontre des îles Canaries ?

Je ne peux pas vous dire ce qui ressortira de la rencontre des îles Canaries pour la simple raison que, fonctionnant démocratiquement et sachant que seule l'Assemblée générale souveraine est habilitée à définir nos orientations.

Par contre, le conseil fédéral a déjà défini les principaux thèmes des travaux du congrès. Toute contribution dans ce cadre est la bienvenue. Ces thèmes sont « Langue, culture, identité, histoire et civilisation » ; « Relations internationales et Droit de l'Homme » ; « Organique » ; « Bilan et perspectives du Mouvement amazigh » ; « Enseignement » ; « Socio-économique et finances » ; « Luites et résistances : Touaregs, Canariens... ».

« Le HCA se révèle incapable de réagir au moment même où des défis et des manœuvres tant internes qu'externes se préparent, comme par exemple la rencontre, sur l'amazighité prévue aux Cana-

ries en application de stratégies régionales interventionnistes », déclarait dans *El Watan* du lundi 14 juillet 1996 Azzedine Zalani, juriste et membre du HCA... Quelle réponse donnez-vous à cette déclaration ?

Curieuse manière et pourtant si habituelle de balayer d'un effet de manche un mouvement aussi représentatif de la société civile nord-africaine que celui regroupé au sein du Congrès mondial amazigh.

Peu de nos institutions et organismes internationaux non gouvernementaux ont une aussi grande transparence que la nôtre. Le propre d'une ONG internationale est de regrouper des éléments issus de pays différents à cette nuance près que dans le cadre du CMA il s'agit de regrouper des représentants d'un même peuple : le peuple amazigh.

Ce n'est pas la première fois que le mouvement amazigh est victime d'attaques gratuites comme celle de M. Zalani. Ce sont des méthodes simplistes et staliniennes : manipulation de l'opinion publique et instrumentalisation d'une cause noble et d'un problème identitaire central dans les maux qui vit l'Algérie.

Cela mérite un autre traitement. On se souvient tous de 1980. Là désinformation est un instrument vieux comme le monde. Je laisse le soin aux militants du MCB d'apprécier la chose. Je me pose, par contre, une autre question : est-ce que le HCA en tant qu'institution a la même analyse ?

Quant à M. Zalani, je tiens à lui préciser tout de même qu'il était là, en France, lors des travaux de préparation pour la création du CFPCMA qui était chargé de la préparation du précongrès de Saint-Rome de Dolan. Il s'était d'ailleurs même proposé pour la présidence de ce dernier au nom d'une association dont le siège est à Paris. Dans ce cas, il servirait quels intérêts ?

Il est extrêmement facile de faire des procès gratuits à base de calomnies et d'anathèmes.

Il faut cesser avec ces méthodes et nous anacher, dans le respect mutuel, à œuvrer pour le triomphe des valeurs de liberté et de tolérance en commençant par la restitution de sa véritable identité amazighe à notre peuple.

Nous lançons un appel à tous les Imazighen et Timazighin pour rejoindre le CMA afin d'œuvrer, dans l'unité et la diversité, pour le triomphe de notre combat. La rencontre de l'aura se veut celle qui œuvrera pour la réconciliation de l'Afrique du Nord avec son histoire.

Le CMA se tient aux côtés des populations meurtries par la violence en Algérie et appelle de tous ses vœux l'avènement d'une ère de paix et de prospérité fondée sur le droit et les libertés.

Propos recueillis par
Rahim T.

LE MATIN N° 1659 lundi 21 juillet 1997 3

"Une autre dimension pour le mouvement amazigh"

A la veille du 2e Congrès mondial amazigh, Mouloud Lounaouci situe l'importance d'un tel événement.

GRAND militant de la cause berbère depuis de nombreuses années, le docteur Mouloud Lounaouci continue à œuvrer inlassablement au sein du mouvement amazigh pour la réhabilitation de l'amazighité en Algérie et à l'étranger. Elu secrétaire général du Congrès mondial amazigh en septembre 1995 à Saint-Rome de Dolon dans le sud de la France, Mouloud Lounaouci s'est évertué, ces dernières années, à dynamiser le mouvement amazigh aux côtés de nombreux compagnons de lutte d'autres pays, résolument engagés dans un noble combat identitaire.

Et à quelques jours du 2e Congrès mondial amazigh, prévu en ce mois d'août aux Iles Canaries, Mouloud Lounaouci a accordé en exclusivité à *Liberté* cette interview, au cours de laquelle il situe toute l'importance de cet événement tant attendu par le mouvement amazigh.

Liberté : D'abord comment est né le premier Congrès mondial amazigh ?

M. Lounaouci : En fait, l'idée est née d'une rencontre avec des amis marocains à Rabat, notamment avec Maître Idbelkaram et M. Oussina Har-dane. A cette occasion, nous avons discuté de la possibilité de créer une structure transnationale qui défende les intérêts de la cause berbère. Cela remonte à quatre ans déjà.

Et de là est née ensuite l'idée de concrétiser très vite ce projet qui fut longuement débattu à Genève et finalement formalisé lors du festival du cinéma des peuples minorés à Douarnenez, en Bretagne, au mois d'août 1994. C'est de là que nous avons décidé d'entamer des préparatifs pour un premier Congrès qui a fini par se dérouler à Saint-Rome de Dolon en septembre 1995.

Avez-vous enregistré une forte participation ?

Oui ! Nous avons arrêté une liste de cent (100) délégués et nous fûmes même obligés de refuser beaucoup plus de monde pour des raisons matérielles et financières. Il y avait des délégués algériens, marocains, nigériens, mauritaniens, maliens, canariens

et d'autres délégués, vivant à travers le monde et principalement aux Etats-Unis, au Canada, en Angleterre, en Suède, en Espagne, en France et en Hollande pour prendre part au premier Congrès mondial amazigh.

Quelles furent ensuite les grandes actions projetées ?

Nous avons opté pour plusieurs projets d'action, notamment celui qui consiste à internationaliser la question berbère et à faire respecter avant tout les droits fondamentaux de l'homme, dans la triple dimension linguistique, culturelle et identitaire. C'est ainsi que nous avons participé par exemple, à trois rencontres du groupe du travail sur les droits des peuples autochtones à Genève. Nous avons pris part aussi à la Conférence mondiale des droits linguistiques qui s'est déroulée en Catalogne et enfin, il est à noter une prise de parole, au niveau de l'ONU, à la séance inaugurale de la Décennie des droits des peuples autochtones en décembre 1994.

Quand aura lieu le prochain Congrès ?

Le prochain Congrès mondial amazigh aura lieu au mois d'août prochain aux Iles Canaries. Ce sont les Canariens, eux-mêmes qui ont tenu à l'organiser chez eux. Leurs délégués ont donc pris attache avec leurs autorités qui se réclament de la berbéricité et ont même dégagé les fonds nécessaires pour organiser ce congrès.

Y a-t-il encore des traces de dialectes berbères aux Iles Canaries ?

Non ! Les Canariens, en fait ont tout perdu, ainsi bien la langue que leur culture d'origine. Actuellement, ils redémarrèrent sur la base de la seule historicité et comptent bien remonter le cours de l'histoire. Mon ami Manuel Suarez, un linguiste canarien bien connu me disait l'autre jour : "les Canariens ont tout perdu sauf leur dignité et je crains qu'ailleurs ce ne soit l'inverse". C'est dire que les Canariens sont déterminés à réhabiliter leur patrimoine culturel.

Le Congrès mondial amazigh envisage-t-il d'autres actions à l'échelle internationale ?



La question berbère nécessite beaucoup de professionnalisme

Effectivement ! La défense de la culture berbère entre dans un cadre plus général, celui de la défense des peuples minorés. Il s'agit là d'un combat universel et le mouvement amazigh n'a pas la prétention d'être le seul à mener un tel combat. Au contraire, nous avons beaucoup d'ainés rompus à cette tâche et nous comptons tirer beaucoup d'enseignements d'expériences déjà vécues dans d'autres nations. Nous continuons à dire oui à l'unité mais non à l'unicité.

A ce propos, l'utilisation de la langue amazighe n'est encore pas permise, à l'APN. Qu'en pensez-vous ?

Je vais être très dur. C'est tout simplement du racisme linguistique. Nous sommes en face d'un terrorisme intellectuel mais aussi culturel. D'ailleurs, un député algérien disait tout récemment que "le terrorisme culturel est beaucoup plus menaçant que le terrorisme physique".

Vous avez assisté à quelques travaux du séminaire national organisé par le HCA à Tizi Ouzou sur l'évaluation de la phase expérimentale de l'enseignement de tamazigh en Algérie. Vos impressions ?

J'ai personnellement fait une brève apparition à ce séminaire et je ne peux donc pas me prononcer sur l'impact d'une telle rencontre. Mais, d'une manière générale, je dirai qu'on ne peut concevoir un enseignement de la langue amazighe sans avoir posé des préalables politiques. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je continue à œuvrer pour la réhabilitation de la langue berbère tout en n'étant pas d'accord sur la stratégie adoptée par le HCA, une stratégie quelque peu basée sur l'empressement.

voire même, le bricolage. J'estime que la question berbère nécessite beaucoup de professionnalisme où l'amateurisme et la médiocrité ne doivent pas trouver de place. Je crois qu'il faut arrêter des décisions politiques claires qui constituent un véritable socle pour la réhabilitation solide et durable de la langue berbère. Et nous prendrons alors tout le temps qu'il faut pour lui assurer un enseignement de qualité. Il y a des préalables politiques incontournables qui n'ont pas été malheureusement posés lors de la création du HCA. S'agit-il d'un enseignement officiel ? Si oui, est-il officiel en Algérie ou dans une partie de l'Algérie ? Donc on a créé un grave problème de territorialité qui porte un grave préjudice au statut et à la compétence de cet enseignement. Par ailleurs, s'agit-il d'un enseignement obligatoire ou facultatif ?

C'est là aussi la grande question car l'instauration d'un enseignement facultatif est la meilleure façon de tuer une langue. L'expérience nous a enseigné que l'interdiction d'une langue engendre une mobilisation générale autour de cette langue alors que son enseignement facultatif est, au contraire, un facteur de démobiliation. Donc, la meilleure façon d'assassiner une langue est de rendre son enseignement facultatif. Pour conclure, je dirai qu'il faut lui donner un caractère obligatoire ou ne pas l'enseigner du tout.

Se pose aussi le problème des caractères d'écriture ?

Oui ! J'y arrive justement ! Il s'agit là aussi d'un problème qui est aussi politique. Il faut faire le choix entre le caractère latin, arabe ou le tifinagh. Et le caractère graphique n'est pas un simple support d'écriture, mais d'abord et avant tout, un support idéologique. C'est dire que tous ces préalables politiques que je viens d'énumérer n'ont pas été réglés avant la création du Haut-Commissariat à l'amazighité. S'il fallait créer une simple structure d'enseignement, il fallait alors se limiter à ouvrir un Département amazigh au sein du ministère de l'Education. J'estime que la cré-

tion d'un Haut Commissariat entraîne obligatoirement une connotation politique, alors disons, connotation politique égale préalables politiques.

On dit ici et là, que le mouvement amazigh s'est quelque peu essouffé, ces derniers temps, en Algérie ?

On a toujours tendance à croire qu'un mouvement s'essouffé mais, à vrai dire, il existe des pauses historiques propres à chaque mouvement. Personnellement j'ai aussi cru à un essouffement du mouvement amazigh, il y a de cela trois années et j'ai été amené, de par mon champ d'étude, à voir ce qui se passe à travers le monde.

C'est ainsi que je me suis rapproché par exemple des expériences catalanes, basques, bretonnes, et corses et de là, j'ai déduit l'existence, somme toute logique, de ces pauses historiques. On a l'impression à chaque fois de répéter l'Histoire et ce qui arrive aujourd'hui au mouvement de revendication berbère a été déjà vécu par tous les autres mouvements que je viens de citer et qui ont su, dans un passé récent ou lointain, se redynamiser pour atteindre des résultats appréciables même s'ils ne sont pas toujours satisfaisants pleinement. Ceci dit, j'estime que le mouvement amazigh a pris une autre tournure beaucoup plus scientifique, plus rationnelle alors qu'il y a quelques années, il ne fonctionnait que sur le viscéral et l'épidermique.

Un dernier mot ?

Le mouvement amazigh recèle de nombreuses et riches potentialités humaines qui méritent inlassablement pour réhabiliter la culture et la langue berbères et il est temps, de canaliser et de ramasser toutes ces énergies dans l'intérêt général du combat identitaire que nous menons.

Il est temps que toutes ces bonnes volontés se rassemblent, même si elles ne partagent pas les mêmes points de vue politiques. Il faut aboutir à un consensus minimal qui constitue l'essence même d'une stratégie bien réfléchie.

Interview réalisée par TAHAR BELAID

Liberté (Algérie) du 15 juillet 1997.

PROGRAMMÉ POUR LA FIN DU MOIS PROCHAIN
**Le congrès mondial amazigh annonce
un redéploiement du combat identitaire**

Par

Mabîl Abbas

C'EST en septembre 1995 qu'une centaine de personnes représentant près de quarante associations amazighes à travers le monde se réunissent en Lozène (France) pour créer le congrès mondial amazigh. Cette structure se donne comme objectif la défense et la promotion de l'identité, de la langue et de la culture amazighes. Elle veut *«rassembler les différentes énergies à travers Tamazgha (Berbérie) qui œuvrent pour l'intérêt de tamazight et l'émergence de sociétés plus tolérantes et plus ouvertes, respectueuses des droits et devoirs*

des citoyens». C'est à Tafira (Iles Canaries) que se tiendra la première assemblée générale du congrès mondial amazigh. Mabrouk Ferkal, président de cette association non gouvernementale, attache *«un grand espoir au déroulement de cet acte fondamental»* les 27, 28, 29 et 30 août 1997. A cette occasion, de nombreux chercheurs de talent, dans le domaine amazigh, se retrouveront aux Iles Canaries où subsistent encore des *«traces»* amazighes.

Initiative louable, le premier congrès mondial amazigh transcende le *«politique»* et les *«nationalismes»* et a l'ambition de s'arrimer convenablement aux différentes civilisations mondiales. N. A.

CONGRES MONDIAL AMAZIGH / Nouvel élan à la revendication berbère

Le Congrès mondial amazigh (CMA) tiendra à Tafira (îles Canaries) les 27, 28, 29 et 30 août prochain sa première assemblée générale. Cette rencontre vise à créer une synergie dans l'espoir de donner un nouvel élan au combat pour la reconnaissance de tamazight dans ses dimensions culturelle, identitaire et linguistique dans les pays qui abritent les populations berbères.

Le Congrès mondial amazigh est né le 4 septembre 1995 à Saint-Rome de Dolan (France) suite à un rassemblement ayant regroupé trente-six délégations venues de plusieurs pays, entre autres du Maroc, de Libye, de Mauritanie, d'Algérie, du Niger, du Mali, de Suède, de Grande-Bretagne, de Belgique, d'Allemagne, de France, d'Espagne ainsi que des Etats-Unis d'Amérique.

Durant cette réunion, le CMA s'est doté d'une structure avec un conseil fédéral de trente-deux membres et un bureau mondial de onze militants. Les participants à cette rencontre ont mis sur pied cinq commissions.

La première commission se consacrera au volet Relations internationales et finances. Elle a pour mission d'internationaliser la question amazigh et d'identifier les sources de financement afin d'assurer la collecte des fonds nécessaires à l'organisation du congrès.

La commission Langue et culture a pour tâche de dresser un état des lieux sur la langue et culture amazighes dans les différentes régions berbérophones et d'élaborer des réflexions sur le statut de la langue, sa planification, sa modernisation et les outils à mettre en œuvre en vue de sa promotion.

Le groupe socio-économique de son côté, met en lumière l'exclusion socio-économique et la marginalisation culturelle de la majorité des populations berbérophones. Ainsi, il aura à œuvrer en faveur de la protection de "la propriété culturelle de

cette communauté", et l'application et le respect "de la déclaration universelle des Nations unies sur les droits des peuples autochtones".

Les délégués du groupe Histoire, bilan, perspectives et stratégies ont axé leurs travaux sur l'aliénation planifiée des Imazighen. A l'effet de protéger l'identité de toutes sortes d'apocryphes, ils proposent notamment de concentrer les efforts sur la réécriture de l'histoire de la Berbérie.

Enfin, la commission organique a pour tâche d'élaborer les statuts du CMA, les objectifs de cette structure et les conditions d'adhésion.

Les participants à ces travaux ont insisté sur la nécessité absolue du respect du principe fondateur du CMA qui se définit par "la défense de la culture amazigh dans un cadre indépendant politiquement et des Etats et des partis politiques".

Dans ce cadre, cette structure œuvrera pour la réalisation de ses objectifs, dont, la défense et la promotion de l'identité culturelle berbère et son développement à l'intérieur et à l'extérieur de son champ géographique, l'élaboration et la réalisation des projets de formation et d'enseignement en langue berbère, l'établissement des liaisons entre les Berbères dans tous les domaines et la coordination de leurs actions au niveau international, la création et la promotion des moyens de communication dans les domaines de l'édition de journaux, de revues, de périodiques et de l'audiovisuel.

Le CMA engagera, par ailleurs, d'autres mesures dans le souci de "préserver les enfants berbères des phénomènes de déculturation" et de sensibiliser les organisations internationales compétentes sur "la nécessité de protéger et de valoriser le patrimoine civilisationnel amazigh". Comme il tient à "promouvoir les valeurs de la démocratie et des droits de l'homme, développer les échanges entre le peuple amazigh et les autres peuples en privilégiant la rationalité et la modernité".

Amnay L.

Le premier Congrès Mondial Amazigh à Tafira les 27, 28, 29 et 30 août 1997

Le Bureau Mondial du C.M.A. s'est réuni les 31 mai et 1^{er} juin 1997 à Grenade (Espagne) pour finaliser le projet de la tenue de la première Assemblée Générale du Congrès Mondial Amazigh. Une délégation canarienne a présenté le projet définitif du congrès.

Le Bureau Mondial a estimé que toutes les conditions définies en Conseil Fédéral à Viarces les 5 et 6 juillet 1996 sont réunies pour la tenue du congrès aux îles Canaries. Le cahier de charges est scrupuleusement respecté notamment sur la nécessité absolue du respect du principe fondateur du C.M.A: la défense de la culture amazighe dans un cadre indépendant politiquement et des Etats et

des partis politiques. Outre cette conformité, un comité de coordination regroupant des associations de sensibilités diverses a été mis en place. Le Bureau a particulièrement félicité la délégation canarienne pour les efforts remarquables de transparence qu'elle a fournis à cette séance de travail, et pour la somme extraordinaire de travail et d'engagement qu'elle a su mettre en œuvre. Il confirme ainsi la décision prise le 21 janvier 1997.

Pour des raisons pratiques d'organisation et afin de permettre aux travaux de la rencontre de se dérouler dans les meilleures conditions, il a été décidé de tenir l'Assemblée Générale du Congrès Mondial Amazigh

les 27, 28, 29 et 30 août 1997 à Tafira (Las-Palmas, Gran-Canaria) contrairement à la première annonce qui la situait sur l'île de Lanzarote.

Nous renouvelons notre appel à tous les militants et associations amazighs pour rejoindre le C.M.A et participer à la rencontre des îles Canaries.

Enfin, nous réaffirmons notre volonté d'œuvrer pour le rassemblement et l'unité du Mouvement amazigh. Nous sommes convaincus que la rencontre des îles Canaries permettra de redonner un nouvel élan et un nouveau souffle au combat pour la reconnaissance de nos droits linguistiques, culturels et identitaires.

Le Bureau Mondial du C.M.A

Congrès Mondial Amazigh Commission-Communication

Le responsable de la Commission Communication du C.M.A, M. Ouzzin Aherdan, porte à la connaissance des Associations Culturelles Amazighes, des artistes, des peintres, des chanteurs, des académiciens, des acteurs et des responsables du Mouvement Culturel Amazigh que les modalités de voyage aux îles Canaries pour assister au prochain congrès du C.M.A qui aura lieu à Las-

Palmas les 27, 28, 29 et 30 août 1997 sont les suivantes:

- Voyage aller-retour Agadir-Las Palmas: 2250,00 DHS

- Voyage aller-retour Casablanca-Las-Palmas: 2650,00 DHS

- Séjour en demi-pension (pour les personnes qui ne seront pas prises en charge par le CMA): 300,00 DHS le jour.

Les personnes et associations intéressées sont priées de prendre contact le plus rapidement possible avec:

- L'association Tamaynut de Rabat (M. Hassan Id BELKACEM)

- L'association de l'Université d'Agadir (M. Mohamed Handain)

- La commission communication du CMA (M. Ouzzin AHERDAN).

Ouzzin AHERDAN

El Bayane, 8 juillet 1997.

El Bayane (Maroc) du 8 juillet 1997.

Nous, les Imazighen, devons comprendre qu'il n'y a que l'unité qui peut garantir l'aboutissement de notre combat



AGRAW AMAZIGH

Directeur responsable : Ouzzin AHERDAN - N: 8 - DU 11/4/97 AU 4/5/97 - Prix : 5 DH

AGRAWAL
IMAZIGHEN
ASS-A

Tikkelt yaden, zgeln Imazighen g Lmehrib yat tiremt taxatart g umezruy-nnsen nna ygan anmuqqar anamur amezwaru n testratijn n twuriwin n tmesmunin tidelsanin timazighin.

Seg usegwas n 1991 (charte d'Agadir), yumez Umussu Adelsan Amazigh yan ubrid ittawin gher tlelli n idles d wawal amazigh, maka tamunt n kul mayd igan ameltagh, aselmad, tamesmunt... ucku gar-tamunt nettat ayd igan tamurkist ittfen tawada n Umussu, d tamunt aferru-nnes. Seg zwar, Imazighen ssnen aya, gen-t d iswi i yberdan n twuriwin-nnsen : asdester (seg ddustur) n tmazight, akoccum-nnes ser likul, tilivizyun d akw udmawen n tudert.

Imazighen ass-a, ayenna izrey 13 cutanbir 96, ukiyen n wis akw mayd igan izerfan n tamazight, ur as-tufkin ula qerran-is.

Ayennagh ayd ifkan i tamunt azal-a imeqquren; iqgan ad isin Imazighen is ur ili ka bla tamunt n wawal, tamunt n twuri, tamunt n tighrad, tamunt n tazezti, tamunt n nniyt ur id tikerkas d tmedjawt d tkendawt (aya ur djin agh-t-sseghrin imezwura-nnegh ula agh-t-udjin g umezruy-nnegh), ayd ighiyen ad irar uddur d izerfan d usaddi i tilit-nnegh.

Imazighen ass-a, ifukk-ten ad grin afus g ufus ad ur ten-ihrey wasif n imenghiten d imcekenniten ixwan imkina zegeln dghi anmuqqar n Rbad. Dghi, datatsen agraw amezwaru n Ukungris Amadal Amazigh g Tegzirin Tiknariyin (Lanzarote, Iles Canaries) tigira n ghuct 97. Agraw-a iga tiremt yaden yefka umezruy i Ymazighen af ad asin accad-nnsen ser afella, raren idammen i tfecka n tilit-nnsen.

Tiwuriwin illan gher dat d-agh-ssekasent ad nger taghuyit n tamunt i akw mayd yusin aggwa n tmazight d timmuzgha ad ishu uggug-nnegh.

Gat-agh ka n ugdud a Yimazighen ad nemciwir

Tasim-d Akungris, tgim tamunt d iswinun ccilawen.

Agraw Amazigh

Exclusif:

Mabrouk Ferkal, Président du C.M.A., a Agraw Amazigh:

Je suis convaincu que tous ensemble, autour de tamazight, rien que tamazight, nous ferons aboutir notre combat et Tamazgha sera, certainement un jour, réconciliée avec son Histoire. Tudert i Tmazight

Réflexion sur la langue dans la production en tamazight

Par ANEGMAR

L'une des caractéristiques majeures de la production militante amazighe -au Maroc du moins- est l'importance accordée à la langue et le souci (parfois maladif) d'ériger cette dernière au statut de langue à part entière. Le retour à l'identité et la redécouverte des emblèmes culturels et historiques, vécus de façon à la fois légitime et passionnée, poussent les jeunes producteurs en Tamazight à se livrer à un travail de "dépouillage" et de "purification" de la langue : chasse aux mots étrangers, création de néologismes, extension de sens ...

Cette démarche s'explique : la reconquête de l'identité par les jeunes créateurs s'appuie essen-



tiellement sur la revalorisation de la langue comme moyen de reproduction des référents d'une identité éclatée. La langue est érigée en un moyen de relever le défi politique, historique, économique et démocratique à un moment qui remet en question la reproduction de cette langue. C'est pourquoi leurs écrits sont ca-

ractérisés par un souci de "purification" pour prouver que leur langue, Tamazight, bafouée, niée et ignorée, peut, elle aussi, relever le défi, assumer les mêmes fonctions que la langue dominante, imposée par le pouvoir.

Suite p 5

DANS CE NUMERO:

Le combat continu

Voir P 4

Cinq ans de conflit, cinq ans de résistance

Voir P 4

RABAT

Nouveau cadre associatif amazigh

Bientôt une nouvelle association culturelle amazighe verra le jour à Rabat et portera le nom d'Association Culturelle Amazighe. Ce cadre qui contribuera à l'enrichissement du champ de la revendication identitaire au Maroc a pour objectifs de promouvoir et de développer la langue et la culture amazighe dans toutes ses dimensions. Les membres fondateurs de cette structure associative sont :

- M. Ouzzin Aherdan
- M. Mohamed Moulhisi
- M. Mohamed Bahri
- M. Hassan Maroui
- M. Addi Taghroul
- M. Lahsen Eljoudi
- M. Mohamed Amezian
- M. Abdelwahed Dricache
- M. Addi Sbaï

10 Rue Rais Cherkaoui, B-P 5086 Rabat - Soussi, Tel / Fax : 07 75 37 74

Agraw Amazigh (Maroc) / du 11 avril au 4 mai 1997.

Exclusif: Mabrouk Ferkal, Président du C.M.A., a Agraw Amazigh:

Nous, les Imazighen, devons comprendre qu'il n'y a que l'unité qui peut garantir un maximum de chances à l'aboutissement de notre combat.

Depuis la création du Congrès Mondial Amazigh en 1995, la revendication culturelle et identitaire amazighe est devenue plus consistante et bien organisée, ceci en dépit des hauts et des bas qu'a connus la scène culturelle et politique nord-africaine dont les événements les plus marquants restent les deux réformes constitutionnelles en Algérie et au Maroc.

L'été prochain, les Imazighen du monde entier sont invités, dans le cadre du CMA, à faire le point sur la situation actuelle de tamazight en général et de la stratégie à adopter en particulier, surtout qu'on a bien compris que pour se manifester et s'imposer, tamazight a besoin de faire pression face à la politique de la sourde oreille pratiquée encore par les officiels de Tamazgha.

C'est dans ce cadre, et en vue d'une meilleure médiatisation et sensibilisation des différents acteurs de la revendication amazighe, qu'Agraw Amazigh publie cette interview amazighement accordée par le Président du CMA, M. Mabrouk Ferkal dans laquelle il dresse une évaluation pour une année et demi de travail.

Agraw : Depuis sa création en septembre 1995, le CMA n'a cessé de mener des actions en vue de promouvoir la culture et la langue amazighes et regrouper les Imazighen dans un cadre organisé. Après une année et demi, quelle serait votre évaluation du travail effectué ?

Ferkal : Tout d'abord, il faut rappeler que le congrès a le mérite de regrouper, pour la première fois de l'histoire contemporaine, une centaine d'Imazighen venus de la quasi-totalité des régions de Tamazgha ainsi que des pays où ils vivent (Europe et Amérique). Cette rencontre historique a permis aux Imazighen de se mettre tous autour d'une même table pour discuter d'une question qui leur est commune. Les débats et discussions ont été couronnés par la mise en place d'une structure commune représentative de Tamazgha et qui a pour objectif de représenter les Imazighen au niveau international.

Depuis septembre 1995, le CMA, par le biais de ses instances, s'est attelé à un travail d'information auprès des associations amazighes à travers le monde. C'est ainsi que toutes les associations amazighes ont été informées de la naissance du CMA et ont été invitées à y adhérer. Plusieurs débats publics ont été organisés en Europe pour expliquer les objectifs du CMA : Marseille, Saint-Etienne, Toulouse, Région Parisienne, Besançon, Amsterdam (Pays-Bas), Bruxelles (Belgique), Stockholm (Suède), ... Au Maroc aussi plusieurs activités ont eu lieu durant lesquelles le CMA était le sujet de discussion et de débat.

Le CMA a participé à la Conférence Mondiale des Droits Linguistiques qui s'est tenue à Barcelone (Catalogne-Espagne) en juin 1996 et il est signataire de la Déclaration Universelle des Droits Linguistiques prononcée à cette occasion. Il a participé aussi aux Travaux du Groupe de Travail des Populations Autochtones qui se sont tenus en juillet 1996 à Genève (Suisse).

Nous avons des contacts avec l'ONU et l'UNESCO ainsi que certains autres organismes internationaux avec lesquels il pourra y avoir collaboration. Le Conseil Fédéral avait chargé une délégation de se rendre dans le Pays Touareg dans le but de rapprocher les Imazighen qui sont en lutte dans cette région avec le reste de Tamazgha et pour voir, bien entendu, comment le CMA et les Imazighen d'une manière générale pourront venir en



aide à cette partie de nous-mêmes qui souffre et qui est dans une situation particulière. En effet, un Membre du Bureau Mondial s'est rendu dans l'Air (Nord du Niger) ; un rapport de cette visite a été fait au Conseil fédéral qui aura l'occasion d'en discuter lors de sa prochaine réunion.

A l'initiative d'un membre du Conseil Fédéral, une page d'accueil sur Internet a été créée et lancée en janvier 1997. Cette page donne des informations relatives au CMA mais elle représente aussi une banque d'informations relatives à tamazight (langue, culture, civilisation, actualité, ...). Cette page permet de faire entendre notre cause à travers le monde par le biais d'un moyen de communication très moderne et qui devient de plus en plus un outil indispensable à savoir l'Internet.

Voilà donc, en résumé, ce que nous pouvons dire sur une année et demi d'existence.

Agraw : Les 27, 28 et 29 août 1997, les regards des Imazighen seront orientés vers les Iles Canaries où se tiendra le premier Congrès du CMA. Cette rencontre annonce des échéances importantes pour la revendication identitaire amazighe.

Quelles sont les motivations qui vous ont amenés à choisir les Iles Canaries pour tenir ce premier congrès et quelles seraient les questions chaudes de cette session ?

Ferkal : Il faut rappeler que les délégués des Iles Canaries au précongrès qui s'est tenu à Saint-Romes de Dolan en septembre 1995, avaient déjà, à cette époque là, proposé les Iles Canaries pour tenir le premier congrès

du CMA. Cette proposition a été bien reçue par les précongressistes. Par ailleurs, le Conseil Fédéral, lors de sa réunion de juillet 1996 à Viarmes (France) avait posé comme priorité la tenue du Congrès sur une Terre amazighe, et parmi toutes les propositions maintenues seule celle des Iles Canaries correspondait à ce critère. Les Canaries se sont bien entendu engagés à assurer les conditions matérielles de la tenue du congrès.

Pour les questions qui seront de l'ordre du jour de cette rencontre, elles seront arrêtées par le prochain Conseil Fédéral qui se tiendra avant le Congrès. Le Conseil Fédéral tiendra, bien entendu, compte de toutes les propositions qui seront faites au CMA d'ici là. Tout ce qui marque l'actualité amazighe sera, bien évidemment, à l'ordre du jour.

D'ailleurs, j'en profite pour appeler toutes les associations amazighes qui ont des propositions à formuler, de le faire le plus tôt possible par écrit et l'adresser au Bureau du CMA.

Agraw : Pour la première fois de leur histoire, les Imazighen se sont réunis pour revendiquer ensemble, leur culture. Le CMA à cet égard, porte et symbolise un espoir d'union. Est-ce que vous considérez que cet espoir a enfin retrouvé cette chance historique, tant attendue, à se concrétiser ? Quelles seraient les conditions de réalisation de ce projet ?

Ferkal : Oui, je pense que nous avons devant nous une chance inouïe de réaliser ce qui était un rêve pour les Imazighen. À nous tous de faire en sorte que cette chance ne soit pas gâchée.

Pour réaliser ce projet, il suffit que les Imazighen prennent conscience que, cette fois-ci ; nous n'avons pas le droit à l'erreur et que tout un chacun doit comprendre que l'intérêt de cette noble cause que nous défendons doit passer avant tout. Il ne faut surtout pas que Tamazight soit victime de conflits d'intérêts divers.

Des scissions et des conflits divers semblent, fatalement, entraver l'action des Imazighen. À votre avis, quelles seraient les causes de ce mal qui ronge le Mouvement Amazigh et comment pallier à ces tares ?

Ce qu'il faut toujours se mettre en tête c'est que nos ennemis, les ennemis de tamazight, ne perdent pas leur temps et ils font tout pour éteindre toute tentative

d'organisation qui vise à sortir Tamazight de l'injustice qui la frappe depuis des siècles.

Comme je l'ai déjà dit, la seule manière de pallier à ces tares est de faire en sorte que seuls les intérêts de Tamazight primant au sein du Mouvement.

Agraw : Suite aux déconvenues engendrées par les deux "réformes" constitutionnelles qu'a connues le Maroc et l'Algérie en 96, lesquelles réformes n'ont apportés aucune réponse aux multiples revendications de constitutionnalisation et d'institutionnalisation de la langue et de la culture amazighes, le Mouvement Amazigh a intensifié ses actions et a durci son discours face à la montée de l'idéologie exclusionniste panarabiste.

Que peut apporter le CMA pour soutenir et orienter la lutte des Imazighen face à cette "résurrection" de ce que l'on pourrait considérer comme un néo-baïthisme en Afrique du Nord ?

Ferkal : Le CMA a dénoncé l'indifférence des gouvernements marocain et algérien devant les revendications du Mouvement amazigh. Les récentes constitutions qui ont été "adoptées" au Maroc et en Algérie montrent une fois de plus la volonté des gouvernements en place à persister dans leur politique de négation de Tamazight et de mépris envers Imazighen ainsi que leurs langue, culture et identité.

Notre devoir aujourd'hui est de travailler sans relâche pour redonner à Tamazight sa véritable place en Afrique du Nord. Et il n'y a qu'avec le travail et la persévérance que nous pourrions faire avancer les choses.

Agraw : Le CMA a besoin de mener une action efficace de réunification et de rapprochement entre les différents acteurs du champ revendicatif amazigh. Ne considérez-vous pas que le temps est propice pour le CMA de lancer une campagne de réconciliation entre les différentes composantes du Mouvement Amazigh surtout en Algérie et au Maroc, avant la tenue du premier congrès du CMA ?

Ferkal : Le CMA oeuvre en permanence pour l'unité du Mouvement Amazigh. Si le CMA existe c'est d'abord pour cet objectif. Bien sûr que nous ferons le nécessaire pour pallier à toutes les difficultés que vit le Mouvement. Et le congrès qui aura lieu les 27, 28 et 29 août prochain aux Iles Canaries sera justement l'occasion pour le Mouvement Amazigh de revoir, s'il le faut, sa stratégie et ses moyens de combat. Et cette occasion sera aussi celle où seront oubliés tous les différends pour se consacrer à réfléchir tous ensemble pour l'avenir de Tamazight.

Agraw : Pour tout intéressé au développement de la revendication amazighe, une constatation attire l'attention; il s'agit de la question ouarègue qui ne bénéficie toujours pas d'assez d'intérêt et de mobilisation de la part des associations et des organismes. Ne voyez-vous pas que cette question mérite que le CMA lui accorde beaucoup plus d'importance d'autant plus qu'il s'agit d'un peuple réclamant le droit à la vie et à la dignité et qui fait face à un horrible génocide ?

Ferkal : C'est vrai que la question ouarègue est un cas d'une extrême urgence et qu'il s'agit de toute une partie de nous-

même qui est menacé de disparition.

Le CMA, dès sa création, a dénoncé ce génocide dont sont victimes les Touaregs et a

Un représentant du CMA a été dans l'Air e le prochain Conseil Fédéral ainsi que le congrès étudieront la situation et certainement des décisions seront prises par rapport à cette question.

Mais il est vrai que nous devons dépasser le stade des simples déclarations et communiqués. Il faut, à mon avis, songer à des actions concrètes qui pourront sortir cette partie de Tamazgha de toutes les injustices

Je suis convaincu que tous ensemble, autour de tamazight, rien que tamazight, nous ferons aboutir notre combat et Tamazgha sera, certainement un jour, réconciliée avec son Histoire. Tudert i Tmazight

appelé l'opinion internationale à réagir et à prendre conscience du danger qui nous guette. Et à chaque fois que l'occasion nous est donnée, nous soulevons ce problème; c'est le cas de Genève lors de la rencontre du Groupe de Travail pour les Populations Autochtones qui eu lieu en Juillet 1996.

Comme je l'ai dit au début, le Conseil Fédéral avait décidé en juillet 1996 d'envoyer une délégation dans le pays touareg pour justement nous rapprocher de nos frères qui sont en lutte et voir comment le CMA pourrait agir pour ne pas rester indifférent devant cette situation inacceptable.



qu'elle subit.

Agraw : Ferkal, nous vous remercions pour cet entretien, pour la fin, un mot pour les lecteurs d'Agraw Amazigh ?

Ferkal : Lors des travaux du précongrès de Saint-Rome de Dolan en septembre 1995, Monsieur Chafik Mohamed avait adressé un message aux précongressistes qui est le suivant : "Pour la première fois de toute leur histoire, les Imazighen se réunissent en Agraw Imeqquren. Soyez à la hauteur de l'événement : le train de l'unité risque de jamais plus passer. Union ! Union ! Union !" Je crois que ce message résume tout et moi je dirais, pour aller dans le même sens, que nous, les Imazighen, devons comprendre qu'il n'y a que l'unité qui peut garantir un maximum de chances à l'aboutissement de notre combat. Nous devons donc prendre ce qui fait notre unité et nous mettre tous et toutes derrière pour aller de l'avant afin de rétablir ce qui est une justice en Afrique du Nord. Cela ne pourra se faire si nous n'avons pas compris que nous devons dépasser tout ce qui peut faire notre division.

Je suis convaincu que tous ensemble, autour de tamazight, rien que tamazight, nous ferons aboutir notre combat et Tamazgha sera, certainement un jour, réconciliée avec son Histoire. Tudert i Tmazight.

Propos recueillis par: A. Driouche

CONGRÈS MONDIAL AMAZIGH

47, Rue Bénard 75014 Paris/Tél. : (33) 01 45 45 79 78 Fax : (33) 01 45 43 35 25

E-mail : cma ferkal@wanadoo fr / home page: <http://www.metrotron.com/tamazgha/index.html>

COMMUNIQUE

Le premier congrès du CMA aux Iles Canaries, Les 27, 28 et 29 août 1997

En septembre 1995 est né le Congrès Mondial Amazigh (C.M.A.), Organisation Internationale Non Gouvernementale dans un rassemblement d'une centaine de délégués représentant une quarantaine d'associations amazighes à travers le monde.

Le C.M.A. s'est fixée entre autres objectifs la défense et la promotion de l'identité culturelle de la nation amazighe. Il exprime la volonté des Imazighen (les Berbères) à agir dans l'unité pour réconcilier l'Afrique du Nord (Tamazgha) avec son histoire. Il inscrit son combat dans le respect des valeurs universelles : Droits de l'Homme, liberté, tolérance et paix.

La prochaine assemblée du C.M.A. aura lieu les 27, 28 et 29 août 1997 à Lanzarote (Iles Canaries). Cette assemblée attend entre 200 et 250 délégués d'associations qui viendront d'Afrique du Nord et Sabel (Egypte, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc, Iles Canarie, Mauritanie, Burkina Faso, Niger et Mali), d'Europe et d'Amérique.

Nous rappelons que le C.M.A. est une Organisation ouverte à toutes les associations ayant parmi leurs objectifs la défense et/ou la promotion des langue, culture et identité amazighes. La prochaine assemblée est donc ouverte à toutes ces associations. Sont aussi invités des spécialistes, linguistes, artistes, ... dont la contribution est indispensable pour faire avancer Tamazight.

Nous renouvelons notre appel aux associations, universitaires, artistes et mouvements de citoyens à rejoindre le C.M.A. en y adhérant.

Rejoignez le C.M.A., prenez la voie de l'unité, de la clarté et de l'efficacité. Soyons dans le multiple, contre la division, pour réparer des siècles d'oubli et de déclassement dont font l'objet et notre peuple et la culture de nos ancêtres.

Le Bureau du C.M.A.
Le Président
M. FERKAL

(*) : Pour de plus amples renseignements concernant les conditions d'adhésion et de participation au congrès, contactez le Bureau du C.M.A. à l'adresse ci-dessus.

Agraw Amazigh (Maroc) / du 11 avril au 4 mai 1997.

LES BERBÈRES INTERNATIONALISENT LEUR COMBAT

Pour la première fois en 5 000 ans d'histoire, les Berbères s'organisent au sein d'un mouvement international regroupant toutes leurs composantes. Ce Congrès mondial amazigh, né en septembre en Lozère, a pour objectif « la défense et la promotion de la question berbère à travers le monde, en Berbérie et dans la diaspora ». Rencontre avec son président, Mabrouk Ferkal.



Mabrouk Ferkal

Depuis quelques années, les Berbères acceptent de moins en moins d'être confinés dans leurs montagnes et déserts du nord de l'Afrique. Et, pour la première fois de leur histoire cinq fois millénaire, ils viennent de se doter d'une organisation transnationale, le Congrès mondial amazigh (1). A sa tête, un Kabyle de 29 ans qui vit en république parisienne depuis six ans, Mabrouk Ferkal. Cet ingénieur électronicien, en attente d'un nouveau poste de maître-auxiliaire de physique appliquée, prépare aussi une maîtrise en berbère et dirige une association culturelle berbère à Paris, Tamazgha (nom donné au pays amazigh).

Mabrouk Ferkal a été l'une des chevilles ouvrières du congrès constitutif du CMA, qui s'est tenu du 2 au 4 septembre à Saint-Rome de Dolan (Lozère). Il a réuni une centaine de délégués représentant 36 associations culturelles berbères aux origines très diverses (Algérie, Maroc, Mauritanie, Libye, Niger, Mali, France, États-Unis, Belgique, Allemagne, Espagne, Suède, Grande-Bretagne). Seule ombre au tableau, l'absence de la quasi-totalité des délégués en provenance directe d'Algérie, pour des questions de visas.

Cette diversité d'origine peut surprendre ceux qui s'imaginent que seul le Maghreb compte des Berbères présents bien avant la conquête arabe. Mais, souligne Mabrouk Ferkal, « les Berbères sont les populations qui peuplent l'Afrique du nord, de l'oasis égyptienne

de Sina aux îles Canaries et de la Méditerranée au Sahel. Qu'ils soient berbérophones, arabophones, francophones, hispanophones... » Quand on lui demande combien, parmi ces populations, parlent un des dialectes berbères - parfois très différents -, il répond que « c'est très difficile à estimer car il n'existe aucun recensement objectif ». Puis il avance le chiffre - contesté - de « 20 à 25 millions ».

Le CMA se veut avant tout un rassemblement culturel, même si son premier objectif, fixé par les statuts, a quelques résonances très politiques : il s'agit en effet de « défendre et promouvoir l'identité culturelle de la nation amazigh et soutenir son développement dans tous les domaines, à l'intérieur et à l'extérieur de Tamazgha ».

Pour Mabrouk Ferkal, cette défense et promotion de la « question berbère » touche à de nombreux domaines : « identité, culture, langue... L'identité surtout. C'est le cas en particulier des Touaregs, aujourd'hui. On les massacre parce qu'ils sont berbères. Leur combat est un combat pour leur existence. Cela fait donc partie de la question berbère. Il en va de même pour les écoliers kabyles qui veulent l'enseignement du berbère ».

Qui dit défense dit mouvement sur la défensive ? « Oui, car il y a danger, au moins dans certains cas, dont le plus frappant est celui des Touaregs ! »

Pour l'instant, le CMA a surtout défini ses structures et son organisation. Ses membres individuels et surtout les associations culturelles qui le composent vont maintenant discuter de projets de résolutions qui seront soumis et transformés en décisions lors du prochain congrès, prévu en principe dans un an aux Canaries. Selon M. Ferkal, la seule revendication expri-

mée clairement jusqu'ici est « la demande aux systèmes en place en Afrique du Nord de reconnaître le berbère comme une langue nationale et officielle dans leur constitution ». Car, souligne-t-il, « tous les systèmes politiques d'Afrique du Nord sont basés sur une idéologie arabo-musulmane ».

Pour ce faire, le CMA envisage certes de saisir directement les gouvernements de la région de cette question - qu'ils ont étudié jusqu'ici - mais aussi d'intervenir au niveau de « l'Ouï, l'Unesco et des organisations non gouvernementales ». Un juste retour des choses quand on sait qu'à l'origine de la constitution de ce Congrès mondial amazigh se trouvent une poignée de militants qui s'étaient retrouvés l'an dernier à Genève, à la session du Groupe de travail des populations autochtones dépendant de la Commission des droits de l'Homme de l'Ouï. Parmi eux, l'avocat marocain Hassan Id Belkassen, qui a pris la parole à l'Ouï en décembre lors du lancement de la Décennie des populations autochtones.

Le président du Congrès insiste toutefois aussi sur « tout ce que nous pouvons faire nous-mêmes pour la question berbère. Nous réfléchissons notamment au lancement d'écoles privées d'enseignement du berbère, de radios, de journaux... »

Concernant les revendications de la diaspora en France - la communauté d'origine berbérophone est estimée à plusieurs centaines de milliers de personnes -, M. Ferkal relève « une priorité : le berbère est passé l'an dernier à l'écrit du bac, comme option, et nous souhaitons arracher de l'Éducation nationale qu'elle prenne en charge son enseignement, à la place des associations culturelles ». A son avis, il faut promouvoir

encore plus les activités culturelles berbères en France car cela « permettrait une intégration douce et sans fracture des populations d'origine berbère. Une meilleure intégration ne peut pas se faire si l'individu ignore une partie de lui-même ».

Quasiment privé d'Algériens venus directement de leur pays, le CMA a pour l'instant un état-major un peu déséquilibré en faveur de la diaspora vivante en France. Six des onze membres du Bureau mondial sont ainsi installés dans notre pays, tels que M. Ferkal ou Mouloud Loustaci, un médecin qui fut l'un des responsables du Printemps kabyle de 1980. Parmi les autres membres, on relève Ouzin Aberdam, ancien député marocain, Maître Id Belkassen, le Libyen Othman Bensasi vivant à Toulouse ou encore le Touareg de Lyon Abdouah Atayyah.

Une autre ombre au tableau : la quasi inexistence de représentants de la tendance berbériste algérienne proche de Salié Sadi. Mais M. Ferkal ne désespère pas de les convaincre de l'utilité de ce Congrès : « Notre objectif n'est pas d'aller dans le sens de la division, au contraire. Le CMA peut même aider à surmonter la division entre Berbères qui existent en Algérie ».

Interrogé enfin sur la situation actuelle dans son pays, M. Ferkal affirme qu'il n'est « pas indifférent » aux violences mais que, « la priorité, c'est la question berbère ! »

Joël Donnet

(1) Les Berbères préfèrent être désignés sous le terme d'Amazighen, pluriel du mot amazigh (dont le féminin, amazighet, est aussi utilisé pour nommer leur langue).

ITALIE

ANDREOTTI AU BANC DES ACCUSÉS

Mardi 26 septembre, le procès de l'ancien président du Conseil s'est ouvert à Palerme. Accusé d'« association mafieuse », il devra affronter les 120 000 pièces d'un procès au cours duquel va défilier une partie de l'histoire politique de l'Italie des vingt dernières années.

A soixante-seize ans, Giulio Andreotti, personnalité considérable de la Démocratie chrétienne d'après guerre, comparait devant la Seconde chambre pénale de Palerme, pour répondre de l'accusation de complicité avec la mafia. D'abord affaibli par la levée de son immunité parlementaire, votée à l'unanimité par le Parlement le 3 mai 1993, il s'est aujourd'hui ressaisi, et a préparé un solide système de défense pour affronter la justice. Aux quatre cents témoins présentés par l'accusation (dont vingt quatre ex-mafieux repentis), il oppose Hans-Dietrich Genscher, ancien chef de la diplomatie allemande, et Javier Perez de Cuellar, ex-secrétaire général des Nations unies, auxquels il a demandé de lui servir de témoins de moralité.

Giulio Andreotti a fait son entrée dans le monde de la politique en 1947 comme sous-secrétaire à la présidence du Conseil. Il occupe ensuite les postes de secrétaire d'État, de ministre (Défense, Industrie, Budget, Affaires étrangères...) et de président du Conseil, jusqu'en 1991, année où il est nommé sénateur à vie.

Comment cet homme à la brillante carrière politique - on l'a surnommé « l'Inoxydable » - et à la vie privée discrète a-t-il pu être mêlé à la célèbre organisation criminelle ? Giulio Andreotti joue la carte de l'intégrité familiale et religieuse, et invoque le complot politique comme stratège de défense.

Les attaques dont il fait l'objet ne sont pas nouvelles. Ces dernières années, il a souvent été soupçonné de complicité dans certains crimes et scandales (assassinats du financier Roberto Calvi, du général Della Chiesa, et d'autres...). Le fait que ces hommes aient eu affaire à Giulio Andreotti peu de temps avant leur mort, ne constitue pas une preuve de sa culpabilité, mais la multiplication des coïncidences a fait naître des doutes persistants.

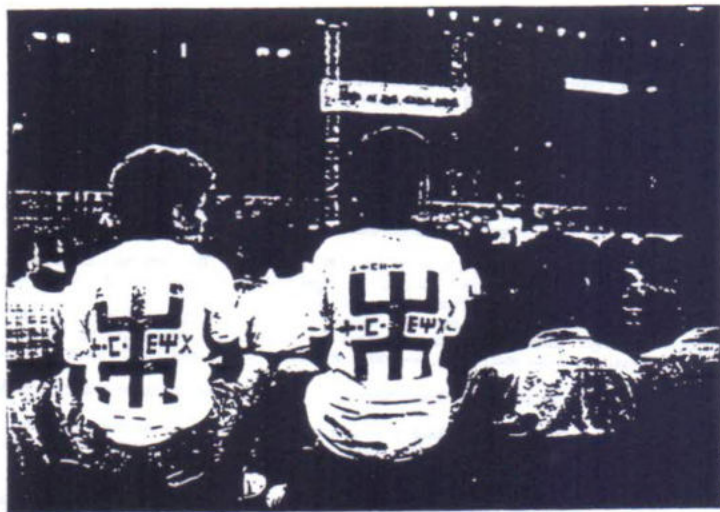
Ce procès, sans précédent en Europe, va se dérouler dans la salle d'audience inaugurée en 1986 avec les premiers procès engagés contre Cosa Nostra. Le lieu, choisi pour des raisons de sécurité, est symbolique, et peut gêner un homme qui cherche à se disculper de tout lien avec la Piovra.

Aujourd'hui, il est accusé d'avoir été, entre 1978 et 1992, le correspondant politique de la Mafia. Il serait intervenu auprès des juges de la cour de cassation en faveur de certains parvenus, en échange de leur appui électoral. Il aurait même utilisé ses relations pour se débarrasser d'un journaliste gênant, Mino Pecorelli, en 1979.

Jusqu'à présent, il avait réussi, à éviter la levée de son immunité parlementaire (à vingt-sept reprises), mais il n'a pas pu résister aux lourdes accusations portées par l'ancien chauffeur du chef de la plus puissante famille de la mafia sicilienne, Totò Riina, aujourd'hui sous les barreaux, et par d'autres « repentis ».

Ce procès, très médiatique en Italie, est celui de toute une vie. Celle d'un homme qui a passé cinquante ans au cœur de la vie politique si confuse de son pays, et qui voudrait ne laisser derrière lui que l'image d'un homme à la moralité irréprochable. Une ambition qui risque d'être, cette fois, excessive...

Laetitia Belmes



En haut: M. Ferkal

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN du 29 septembre 1995.

Amazighité sans frontière Regain d'une langue et d'une culture

La question amazighe n'est plus un "phénomène" de la marge. Elle est de plus en plus perçue comme une composante à part entière du tissu socio-culturel du pays. Certes, cela a toujours été une constante mais uniquement au niveau des principes, le plus souvent réitérés à telle occasion ou à telle autre. Il a fallu en fait que cette langue et cette culture se prennent en charge elles-mêmes et se forgent des outils modernes d'intervention dans le champ social : association, presse, livre, diverses manifestations artistiques... Cela a pris de l'ampleur notamment durant la période des années 80 avec trois principaux centres d'activités, l'Algérie, le Maroc et Paris.

En Algérie, le mouvement culturel amazighe a très vite pris une dimension politique. Avec le printemps berbère lancé en 1980 dans la capitale de l'amazighité, Tizi Ouzou, l'affrontement avec le pouvoir en place a dégénéré très vite en un véritable mouvement de contestation politique qui trouvera en partie son expression dans la mouvance du FFS et du RCD. Au Maroc, l'action prendra davantage une allure culturelle. Certains partis politiques de droite ont bien essayé de récupérer le mouvement ou en faisant un cheval de bataille électoral... Mais, cela le confinait davantage au folklore. Un travail de fond par contre est réalisé par des associations émanation de la société

civile dont notamment l'Association marocaine pour la recherche et l'échange culturel. Créée en 1967, l'association s'est donné une tâche de nature épistémologique qui vise à donner aux revendications culturelles amazighes de solides assises scientifiques. Un travail important a été accompli dans la vulgarisation de thèses jusqu'ici inédites et qui sont entrées de plus en plus dans nos mœurs politiques.

Le troisième centre qui connaît une grande activité amazighe est Paris, la plus grande ville amazighe du monde en dehors du Maghreb. Là, c'est plutôt un travail de nature académique qui est mené par de jeunes chercheurs dans les domaines de l'histoire, de l'anthropologie ou de la linguistique. Pour créer une véritable synergie entre ces différentes actions, l'idée a été lancée de créer un mouvement à l'échelon international. C'est ainsi que le Congrès mondial amazighe est né. Une réunion s'est tenue en Lozère (France) début septembre pour mettre au point la finalisation de ce projet qui a été long-temps mûri ici et là. Des représentants de la communauté amazighe de Libye, d'Algérie, du Maroc, des Iles Canaries et de la diaspora, une quarantaine d'associations ont contribué les 1, 2, 3 septembre 95 à la constitution du congrès mondial amazighe.

Cette nouvelle institution a pour objectif la

défense et la promotion de la culture amazighe, l'intervention au niveau d'instances non-gouvernementales pour mieux faire connaître la langue et la culture amazighes. C'est un événement d'une grande portée historique. Pour la première fois en effet les Amazighes se dotent d'une instance commune à l'échelle de l'ensemble du pays de Tamazgha qui s'étale de l'Océan Atlantique à l'ouest (les Iles Canaries), aux confins du désert égyptien, à l'est et de la Méditerranée au nord au Burkina Faso au sud. Une instance qui vient donner un second souffle à leurs revendications qui s'inspirent de valeurs universelles : les droits de l'Homme, la démocratie, la liberté, la tolérance et la paix.

Suite aux travaux du Congrès mondial amazighe, un bureau de 11 membres a été élu et a choisi comme président, Mabrouk Ferkal. Une importante délégation marocaine a pris part aux travaux (l'éminent chercheur Mohamed Chafik a été empêché d'y prendre part pour une question de visa). Hassan Id Belkacem a par ailleurs été élu vice-président du congrès. Une consécration et une reconnaissance des immenses efforts fournis par ce fervent défenseur (au propre et au figuré) de la cause amazighe. Signalons enfin que la prochaine session du Congrès mondial amazighe se tiendra aux Iles Canaries.

Mohamed BAKRIM

Los imazigen se han organizado por vez primera en su historia en un pre-Congreso que concluyó siendo el Congreso Mundial Amazigh, que se ha celebrado en una localidad francesa próxima a Montpellier y que contó con la participación de Rachid Raha, representante de la Asociación Cultural Tamazigh de España.

Sergio Ramírez

Los tres primeros días de septiembre se ha desarrollado en una localidad francesa lo que iba a ser un pre-Congreso de Cultura Amazigh, pero que en la última jornada acabó convirtiéndose -tras los debates preliminares- en el I Congreso Mundial de Cultura Amazigh.

El historiador y antropólogo Rachid Raha ha acudido como representante de la Asociación de Cultura Tamazigh de España, con sede en Granada, él ha sido quien a detallado a este diario los promotores del desarrollo de este primer congreso que ha reunido por vez primera en su historia infinidad de criterios de los pueblos berberes.

El Congreso se ha desarrollado en Saint-Rome de Dolan, localidad próxima a la ciudad francesa de Montpellier, se trata de una pequeña villa construida en piedra en pleno corazón de las gargantas del río Tarn.

En ese lugar, ciento veinte congresistas -que han animado la vida de un pueblo habitualmente tranquilo- han dedicado todo su tiempo a trabajar

Asistieron representantes de asociaciones culturales de África, Europa y América

A primeros de septiembre se desarrolló, en una localidad francesa, el I Congreso Mundial Amazigh



Han participado representantes de numerosas asociaciones amazighs

para perfilar el Congreso Mundial Amazigh.

Han acudido representantes de asociaciones de Marruecos, Argelia, Mauritania, Libia, Mali y Níger, todos ellos países del norte de África. De Europa han participado asociaciones de Francia, Alemania y Suecia, así como de Estados Unidos. Como ya se ha dicho, porcedente de España, asistió Rachid Raha.

El antropólogo e historiador subrayó que los gastos del congreso fueron sufragados por los propios congresistas. El asunto económico (mil francos franceses por asociación y por cada delegado, una 25.000 pesetas aproximadamente), ha sido incluso el motivo principal por el que se ha localizado en Saint-Rome de Dolan -diez veces más económico- y no en París como se había previsto en principio, antes de saber que les iban a ser

denegadas las ayudas de la UNESCO y de las administraciones francesas.

Este encuentro ha permitido que por primera vez en la historia de los Imazigen se desarrolle un evento que aúne gente de diversos lugares, al objeto de acordar la creación de una institución internacional que borre, culturalmente, las fronteras de los estados.

El congreso lo constituyen Asociaciones Culturales independientes, tanto de partidos políticos como de los estados que funciona como una Organización No Gubernamental, con la finalidad de acercar la cultura bereber hasta instituciones internacionales como la ONU, la UNESCO o la Unión Europea, en defensa de los derechos lingüísticos y culturales amazighs.

Durante esos tres días -ex-

plica Raha- se ha trabajado en varias comisiones.

Una de ellas ha contemplado los asuntos jurídicos y la normalización y planificación socio-lingüística, así como la promoción de la cultura en todos sus aspectos.

En otra de las comisiones se ha resaltado la importancia de los imazigen en la historia, reconsiderada y revisada, toando en cuenta el tamazigh como elemento fundamental de la historia del norte de África.

Una tercera comisión ha analizado los derechos socio-económicos, en la misma se destacó que el desarrollo cultural no puede desligarse del auge económico de las zonas bereberes.

En una última comisión se habló de las finanzas y las relaciones internacionales, así como de los medios de financiación

del Congreso Mundial Amazigh.

Por otro lado, Rachid Raha señaló que durante el último día de congreso -una vez concluido el trabajo- se desató una discusión muy animada e intensa que se prolongó desde las nueve de la noche hasta las siete de la mañana, el inesperado tema de debate fue acerca de la conveniencia de convertir el pre-congreso en Congreso en sí mismo.

Para ello se establecieron dos posibles vías, o bien crear una estructura profesional que pueda preparar el Congreso o bien crear una estructura permanente que ahorrase tiempo y burocracia. La mayoría votó por la segunda fórmula, por lo que se crearon dos órganos: un Consejo Federal compuesto por 31 miembros, cuyo objetivo es reflejar las sensibilidades de todo el mundo bereber. Once de los miembros de ese Consejo han sido elegidos para configurar la Junta Directiva de la que Rachid Raha forma parte.

Unos de los objetivos primordiales en normalizar la lengua tamazigh, se da la circunstancia que aun sabiendo todos los congresistas tamazigh, el congreso tuvo que ser desarrollado en francés por las particularidades de cada zona. El otro objetivo importante es que, a través de las asociaciones culturales amazigh, se reivindique la institucionalización como lengua, tomando carácter nacional y oficial en el caso de Marruecos y Argelia, y la inclusión en los sistemas educativos tanto en países de origen bereber como en Europa.

Por último, Raha adelantó que la primera reunión internacional se desarrollará, con toda probabilidad, en Granada.

LE POINT

■ **C'est près de Rodez que devrait se tenir**, début septembre, le premier congrès mondial sur l'identité culturelle berbère. Cent quarante invités sont attendus. Aux Berbères venus de neuf pays d'Afrique du Nord et du Sahel s'ajouteront ceux de la diaspora, dispersés dans une dizaine d'Etats d'Europe et d'Amérique, et nombre de chercheurs venus d'Irlande et des pays nordiques.

Pré-congrès berbère

Une trentaine d'associations berbères venues de plusieurs pays se sont rencontrées samedi et dimanche à Saint-Rome-de-Dolan, en Lozère. Leur ambition : préparer un « congrès mondial amazigh » qui devrait se réunir dans un délai de deux ans. Objectif : la reconnaissance, à l'échelon international et dans les pays où elles sont actuellement réprimées ou méprisées, de la culture et de la langue berbère. Les représentants de plusieurs associations marocaines étaient présents, mais trois militants de l'Illeli, emprisonnés pendant quatre mois l'an dernier pour avoir participé à une manifestation, n'avaient pas reçu de visa. Pas de visas non plus pour les Berbères d'Algérie, finalement représentés par des militants de branches françaises du MCB (Mouvement culturel berbère). Les Touaregs ont lancé un appel à la solidarité face à ce qu'ils ont qualifié de « tentative de génocide » dont ils font l'objet au Niger et au Mali, où les accords de paix signés ne sont pas respectés.

L'Humanité, 4 septembre 1995.

L'illusion pan-berbère

De la crise berbériste au sein du PPA en 1947, jusqu'aux accords historiques du 22 avril 1995 entre la présidence et le MCB, accords concrétisés par l'institution du Haut Commissariat à l'amazighité, en passant par le printemps berbère d'avril 80, la revendication identitaire aura été et reste encore un combat de longue haleine.

Le groupe d'études berbères (GEB), qui regroupe en son sein des chercheurs berbérissants de renom, tel M'Barek Redjala, a été institué à l'Université de Paris VIII en 1973.

Il est remarquable de noter que les études berbérissantes ont été faites, dans une grande part, par des étrangers, principalement des Français. Même les berbérissants autochtones, comme Salem Chaker, Tassadit Yacine, Mammet Mouloud, ont publié leurs recherches en France.

Ceci est compréhensible, vu le contexte politique qui prévalait en Algérie et l'anathème dont était affublée l'identité amazighe.

Maintenant, ce n'est plus le cas. Les données socio-politiques ont changé. L'éclaircie de l'après octobre 88 et les perspectives démocratiques ont été bénéfiques à l'aboutissement de la revendication amazighe.

Actuellement, il s'agit pour l'Algérie, comme le préconise Mohamed Harbi, "de repenser son passé si elle ne veut pas s'enliser dans des affrontements culturels".

En effet, la tentation est grande de nombreux observateurs, a

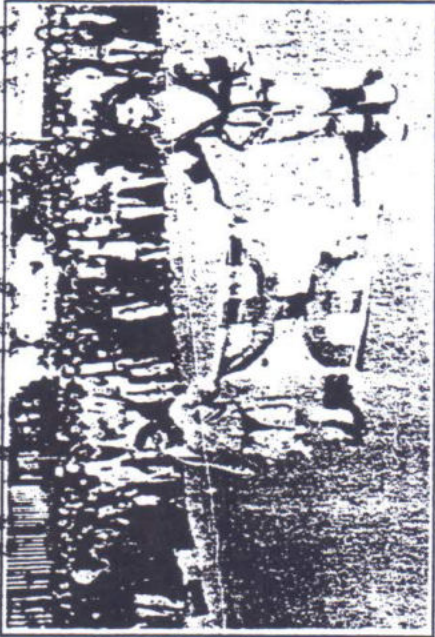
La revendication amazighe a été une longue histoire pleine de succès, mais aussi d'embûches, d'erreurs parfois.

L'idée de tenir un congrès mondial amazigh est une action louable en elle-même, même si le contexte socio-politique aurait imposé plus de tact dans la gestion du patrimoine amazigh.

Idir Ali Amrane, l'un des rescapés du groupe de Ben Akoun, affirmait "qu'une culture, une langue, ne se créent pas par décret", mais plutôt par la pratique quotidienne et systématique de cette langue, de cette culture et ceci grâce à la volonté de ses utilisateurs.

L'objectif primordial auquel doivent s'atteler les militants de la cause amazighe est de réunir toutes les conditions optimales pour l'introduction de l'amazigh à l'école. Un effort de réflexion et de recherche est nécessaire.

"L'internationalisation" du problème berbère ne date pas d'aujourd'hui. La création de l'Académie Berbère en 1966 s'est faite à Paris.



Chaker, "les diverses réalités berbérophones sont intégrées dans des dynamiques autonomes et divergentes".

Et donc qu'à termes, il se constituera autant de langues berbères (au sens de normes institutionnelles) qu'il y a de contextes géopolitiques.

L'éminent linguiste assure également: "Le champ scientifique berbère n'est plus une simple province, discrète, de l'orientalisme classique, objet d'étude strictement académique; il est désormais reconnu comme une réalité sociale, vivante et complexe".

C'est donc, dans ce sens scientifique que le congrès mondial amazigh pourrait être intéressant et positif.

Le congrès mondial amazigh pourrait être un terrain de confrontation entre les différentes expériences panarabistes, qui a servi à brimer et à exclure la culture et l'identité amazighe.

L'aspiration unitaire, des Oasises de Siwa aux Iles Canaries et de la Méditerranée jusqu'au Sahel, est légitime, mais, comme le note Salem

Congrès mondial amazigh

Précongrès en septembre 1995

DANS la foulée des accords du 22 avril 1995, la contestation amazighe prend d'autres dimensions. Un congrès mondial amazigh est prévu pour l'été 1996.

En attendant cet événement, il a été décidé d'organiser un précongrès les 1er, 2 et septembre 1995, au sud de la France (Lozère). L'initiative de tenir une pareille manifestation revient à différentes associations berbères de France. Une réunion a eu le 15 octobre 1994 à Paris, pour coordonner les différentes positions et mettre les dernières retouches.

A l'issue de cette réunion, un comité de France pour la préparation du congrès national amazigh, a été créé. Il a pour tâche d'organiser le congrès mondial amazigh dans l'été 1996.

"Un travail d'information" a déjà fait en ce sens. Malheureusement, souligne Mabrouk Ferkal, président du comité, "il n'y a pas eu d'écho de la part des associations et des mouvements berbères en Algérie".

Le communiqué du CFCMA souligne que "le peuple berbère, après des siècles de domination et d'exclusion (...) se retrouve aujourd'hui confronté à un contexte géopolitique qui remet en cause son existence même".

"La culture berbère est totalement exclue du champ culturel officiel des Etats d'Afrique du Nord et du Sahel".

Le comité du congrès national amazigh relève que "face à l'exclusion, à la répression qui frappe le monde berbère", la nécessité de créer "un cadre international pour réfléchir et agir afin de faire connaître les revendications culturelles berbères sur la scène internationale".

Comme première étape à la tenue de congrès national amazigh "un précongrès aura lieu au Sud de la France les 1er, 2 et 3 septembre 1995" conclut le communiqué.

D.M

LES PREMIERS JOURS DE SEPTEMBRE, SE REGROUPERONT UNE CENTAINE DE MILITANTS AMAZIGH EN PRÉCONGRÈS DANS LE SUD DE LA FRANCE

Le congrès mondial amazigh prévu pour l'été 1996 se prépare activement

Par

M.A. Boumendil

UN CONGRÈS mondial amazigh aura lieu, selon toute vraisemblance, au cours de l'été 1996. C'est le comité de France pour la préparation du congrès mondial amazigh, organisé en association, qui l'annonce dans une déclaration parvenue à notre rédaction.

«L'idée d'un congrès mondial amazigh a été émise lors de la rencontre sur les droits des peuples autochtones à Genève par la délégation représentant le peuple berbère», précise l'association, l'idée ayant été relancée «lors de la 17^e édition du festival de cinéma de Douarnenez (Bretagne)» par des associations berbères qui y ont pris part.

Faisant un constat sans appel de la place réservée à l'amazighité, identité, langue et culture, le CFFCMA constate que «le peuple

berbère, après des siècles de domination et d'exclusion des diverses invasions de l'Afrique du Nord et du Sahel, après avoir contribué très largement aux luttes de libération, se retrouve aujourd'hui confronté à un contexte géopolitique qui remet en cause son existence même». C'est pourquoi, estime ce comité, «s'est imposée de plus en plus la nécessité de créer un cadre international pour réfléchir et agir afin de faire connaître les revendications culturelles berbères sur la scène internationale» tout en se félicitant de ce que «pour la première fois depuis les temps les plus reculés, les Berbères décident de se rencontrer, de se concerter et d'œuvrer pour que soient reconnus dans leur propre pays leur langue, culture et identité».

En préparation au congrès mondial amazigh, prévu pour l'été 1996, le CFFCMA annonce la

tenu, dans le sud de la France, les 1^{er}, 2 et 3 septembre prochain, d'un précongrès. Une centaine de personnes venant d'Afrique du Nord, du Sahel, d'Europe et d'Amérique sont - ou seront - conviées à cette rencontre préparatoire qui se tiendra à Lozère.

L'Algérie y sera représentée par vingt-six délégués représentant les différents mouvements et associations.

Néanmoins, le CFFCMA se plaint quelque peu de ce que, «malheureusement, il n'y a pas eu d'écho de la part des associations et mouvements berbères en Algérie», même s'il comprend, toutefois, «le souci» de ces différents mouvements après une année «marquée par un événement historique en Algérie qu'est le boycott de l'école qui a duré toute une année scolaire». De plus, souligne-t-il, «le climat politique qui règne en Algérie ne facilite pas les

contacts entre le comité de préparation du précongrès et les mouvements berbères sur place».

Nous croyons savoir, cependant, qu'au moins en ce qui concerne les commissions nationales du MCB, le congrès mondial amazigh serait à l'ordre du jour dans la mesure où il figurerait parmi les sujets de discussion de la prochaine conférence nationale qui s'ouvre aujourd'hui. Le précongrès en question aura pour objectif d'arrêter l'ordre du jour du congrès et la liste des futurs congressistes. L'initiative est à suivre de près ne serait-ce que dans la mesure où elle est la pierre du genre et se veut l'affirmation de ce que «le cadre était des frontières s'écarte et des élan de solidarité agissent des Oasis de Siva aux îles Canaries et de la Méditerranée jusqu'au Sahel».

M. A. B.

UN CONGRÈS MONDIAL AMAZIGH EN 1996

Le C.F.P.C.M.A. est désormais une association loi 1901 légalisée. Elle est parue dans le journal officiel de la République française du 22 mars 1995.

La création de cette association vient concrétiser la décision prise à Douarnenez en août 94 quant à l'organisation d'un congrès amazigh international, prévu pour 96, qui sera précédé d'un précongrès. À l'initiative de l'association TAMAZGHA (Paris), une réunion s'est tenue le 15 octobre 1994 à Paris ayant pour ordre du jour "la préparation du congrès amazigh international". Cette réunion a été précédée par une campagne d'information sur l'idée du congrès menée par cette même association dès le 4 septembre: les déclarations de Douarnenez ont été largement diffusées.

La réunion du 15 octobre 1994 ayant rassemblé plus de 70 personnes a décidé de la mise en place

d'un comité pour la préparation du congrès. Le comité s'est réuni deux semaines plus tard dans le but d'entamer la réflexion sur la préparation concrète du précongrès. Malheureusement, quelques difficultés ont empêché le projet d'avancer. Le 12 février 1995, une réunion du comité a eu lieu. Il a élu un bureau qui assurera la direction de l'association. Une déclaration a été aussitôt après faite auprès de la préfecture de police de Paris. Avec cette déclaration et la parution dans le journal, un cadre légal est offert pour que le projet puisse voir le jour.

Au niveau du comité plusieurs commissions ont été mises en place: des tâches précises ont été définies et réparties.

Le rôle principal de l'association est d'œuvrer pour assurer la tenue de cette rencontre (précongrès) dans les meilleures conditions.

La Tribune Populaire

La Tribune Populaire, 23 juin 1995.

La Tribune Populaire (Maroc) du 23 juin 1995.

Premier congrès international amazigh

Les Berbères à l'honneur

Une grande première mondiale devrait avoir lieu en été 1996 en France, plus précisément dans la région parisienne. C'est le 1er congrès international amazigh qui s'y déroulera, précédé en été 1995 d'un pré-congrès, pour tâter le terrain en quelque sorte.

CEST la principale mesure prise à l'issue du festival de *ghemna* de Douamenez, consacré aux peuples berbères, tenu entre le 21 et 28 août 1994.

Cette rencontre regroupera, pour la toute première fois, toutes les composantes du peuple amazigh éparpillé entre les îles Canaries et l'Égypte, la Méditerranée et le Burkina Faso.

Ce qui laisse dire que la Berbérie est à la fois africaine et méditerranéenne. Un mélange typique mais forcément homogène. Pour cela, un comité de réflexion sur le congrès a été mis en place.

Ce dernier est ouvert à tout un chacun pouvant apporter une contribution, aussi minime soit-elle, et peut même prétendre à une participation au congrès, car cette énorme entreprise nécessite de gros moyens.

C'est pourquoi il nous apparaît tout de nous employer à concrétiser ce projet de grande envergure et de le mener à terme. Il est donc nécessaire de nous réunir afin de débattre et de voir les modalités de préparation de ce congrès", déclare M. Mehrouk Ferkal, président de l'association Tamazgha et membre du comité de suivi pour le congrès.

Ainsi, une réunion au niveau de la région parisienne aura-t-elle lieu prochainement, avec pour but d'informer toutes les associations et militants de la cause berbère de

ce projet de congrès, d'inviter tout un chacun à y réfléchir, à apporter sa contribution et en discuter.

Dans la déclaration de Douamenez sur les droits identitaires, culturels et linguistiques des Imazighen, les associations signataires ont décidé de "porter sur la scène internationale d'abord, le problème de la constitutionnalisation et de l'institutionnalisation de l'identité, culturelle et langue amazighe", en

suite, de répondre à "l'exigence de faire prendre en charge, matériellement le développement de notre culture, notamment l'enseignement obligatoire de l'amazigh (langue berbère) et enfin l'exigence de faire respecter et de faire appliquer par les gouvernements les textes internationaux des droits de l'homme", principalement ceux concernant les "droits linguistiques et culturels".

Ces mêmes associations dénoncent aussi, avec "fermeté", les positions des différents pouvoirs qui "ont posé clairement l'ambivalence des populations autochtones" conformément à la résolution 45/164 du 18 décembre 1990, relative à la proclamation de l'Année internationale des populations autochtones.

Ces mêmes associations existent des gouvernements de concertés : primo, la décision des Nations unies du 8 février 1994, relative à la décennie internationale des populations autoch-

tones et de constituer, secundo, conformément à cette même décision, des comités de suivi avec la participation effective des associations amazighes pour élaborer et appliquer un programme d'action destiné à protéger et à promouvoir les droits identitaire, culturel et linguistique des Imazighen.

La déclaration conclut enfin : "Cette organisation se donnera pour tâche de défendre, de développer et de diffuser la culture, la langue et l'identité amazighes. Elle s'inscrit dans le cadre du combat démocratique et se donnera tous les moyens pacifiques pour faire aboutir ses revendications. Convaincus de la justesse de notre lutte, nous sommes décidés à ne ménager aucun effort pour que le peuple amazigh entre dignement dans ses droits".

CULTURE

L'Ophion, 2 novembre 1994



Côté algérien

Côté algérien, c'est l'association Idles qui a donné le ton en s'engageant de plain-pied dans l'organisation de ce congrès.

Selon M. Saïd Chernakh, étudiant en linguistique berbère, les commissions nationales du MCB ont constitué un groupe de travail pour faire aboutir les travaux de participation à ce congrès et un avant-projet de plate-forme à cette manifestation.

Il ajoutera en substance : "Lors de ce premier congrès, il y

aura création d'un organe de consultation qui va travailler avec les institutions internationales, dont l'ONU et les organisations non-gouvernementales, qu'elles soient nationales ou internationales, de façon à faire aboutir la revendication amazighe".

Et de conclure : "Nous espérons que ce congrès aboutisse, car la question berbère est une question internationale, puisque pas moins de sept pays contiennent des communautés berbères, sans compter la communauté émirgée à l'étranger". Il est à noter que l'idée d'organiser le premier congrès international amazigh a été avancée par la délégation algérienne d'Idles, conduite par son président, M. Mouloud Loumouci. Avec ce congrès, la cause amazighe gagne du terrain. N. B. Pour tout contact, Tamazgha, 47, rue Bénard, (France), 75014 - Paris. T.F.

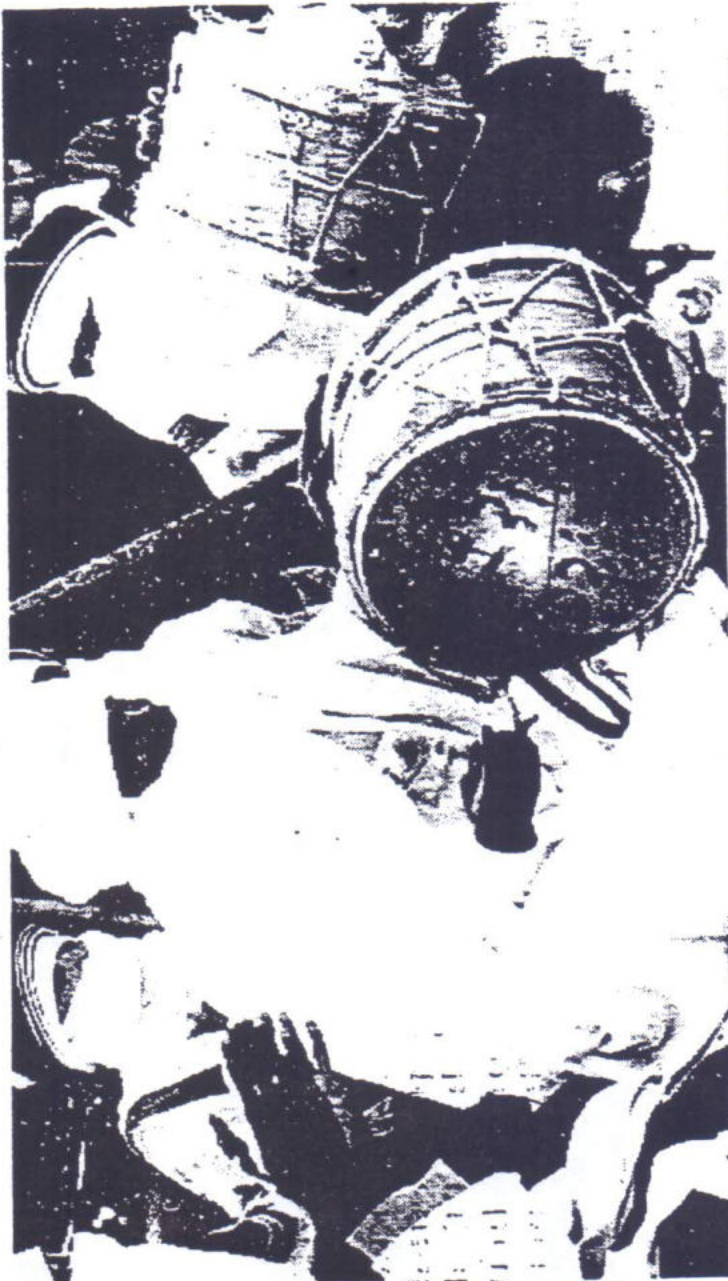
Douarnenez, vers un congrès international amazigh

Une première mondiale

En marge du Festival du cinéma de Douarnenez, ayant eu lieu du 21 au 28 août 1994 et qui, cette année, a été consacré aux peuples berbères, de nombreuses associations, militants et artistes berbères, présents à ce festival, ont saisi l'opportunité de se réunir pour débattre de la question.

A l'issue de longs débats, durant lesquels plusieurs points ont été abordés, deux principales déclarations ont sanctionné ces rencontres. L'une de soutien au peuple touareg et l'autre, faisant état de la question berbère et lançant l'idée d'un congrès international amazigh. La proposition retenue à Douarnenez est qu'un pré-congrès ait lieu en 95, tandis que le congrès serait pour l'été 1996. Le lieu proposé serait la région parisienne. Il faut souligner que ce congrès a été proposé à l'occasion de la 12ème session du groupe de travail des Nations unies sur les populations autochtones, réunies du 25 au 29 juillet 1994 à Genève. Cette grande première honore on ne peut mieux le peuple amazigh, un par un même territoire qui s'étend des îles Canaries à l'Ouest jusqu'à l'oasis de Siwa (Egypte) à l'Est et de la Méditerranée au nord jusqu'au Burkina Faso au Sud. Tamazgha (Berbérie) est, à la fois, Africain et Méditerranéenne. Il est à noter qu'un comité de réflexion sur le congrès est mis sur place. Ce dernier est ouvert à toute personne pouvant apporter sa contribution, d'autant plus que cette énorme entreprise nécessite de gros moyens.

Et comme le dit M. Mabrouk Ferkal, président de l'association « Tamazgha » est membre du comité de suivi : « Il nous appartient à tous de nous employer à concrétiser ce projet et de le mener à bien. Il est donc nécessaire de nous réunir afin de débattre des modalités de préparation de ce congrès ». La région parisienne accueillera prochainement une réunion qui aura pour but d'informer toutes les associations et militants de la cause berbère, de la préparation de ce projet et d'inclure chaque partie à réfléchir et à apporter sa contribution. Dans la déclaration de Douarnenez sur les droits



Plus que jamais d'actualité, la question amazigh s'est trouvée au centre des débats à Douarnenez. Le congrès International permettra-t-il son essor ? Photo : Nabil Beighoul

linguistiques, culturels, et linguistiques des Amazighen, les associations signataires ont décidé de « porter sur la scène internationale le problème de la constitutionnalisation et de l'institution de l'identité amazigh dans sa langue et dans sa culture. L'exigence de faire prendre en charge matériellement par les différents gouvernements, le développement de notre culture, notamment l'enseignement obligatoire de tamazight et l'exigence de faire respecter et appliquer par les gouvernements les textes internationaux des droits de l'homme, principalement ceux concernant les droits linguistiques et culturels ».

Elle dénonce aussi avec fermeté les positions des différents pouvoirs qui n'ont pas

ra que les commissions nationales du MCB ont constitué un groupe de travail pour faire aboutir les travaux de participation à ce rendez-vous et un avant-projet de plateforme a été élaboré. M. Chemakh ajoutera, en substance, lors de cette première rencontre qu'« il y aura création d'un organe de consultation qui va travailler avec les institutions internationales dont l'ONU et les organisations non-gouvernementales nationales et internationales de façon à faire aboutir la revendication amazigh ».

Djillal Djefel

N.B: Pour tout contact, s'adresser à : Tamazgha, 47, rue Benard 75014, Paris.

OPINIONS

HCA, quelles perspectives ?

Depuis l'abandon du séminaire national sur l'amazighité, le Haut Commissariat à l'amazighité HCA ne fait plus l'événement. Même les informations savamment distillées sur la démission de son président se sont avérées incapables de réveiller l'enthousiasme de l'opinion publique ou de rétablir une crédibilité largement ébranlée.

Créée à la suite de sacrifices populaires grandioses par une décision présidentielle qualifiée à l'époque de visionnaire, cette institution placée pourtant au plus haut niveau de l'Etat a besoin d'un second souffle. Le blocage actuel de l'institution, dû à une vacance de fait, ne doit pas déboucher sur un vide politico-juridique néfaste, préjudice à une situation préjudiciable à la continuité d'une institution de l'Etat.

Chargée à l'origine de créer les conditions nécessaires aux retours massifs d'un peuple avec son histoire pluralitaire fois mélangée, cette institution s'est renouée, très tôt, entraînée dans de faux débats. Paradoxe et englué dans une stratégie de l'écueil, le HCA se révèle incapable de réagir au moment même où des défis et des manœuvres tant internes qu'externes se préparent. Comme par enchantement la responsabilité sur l'amazighité prévue aux Constatés en application de stratégies régionales intervient d'urgence.

En effet, à la veille du trentième anniversaire, un nouvel ordre planétaire se construit. Deormais et à la faveur de la mondialisation des échanges et des nouveaux outils de communication à l'échelle mondiale, des cultures nationales ou même locales sont en mesure de s'appréhender universellement. Elles peuvent tout aussi bien disparaître, car derrière cette mondialisation des appels illicoce ne cachent pas leurs préférences.

Ne pouvant que s'insérer dans cet ordre nouveau et s'ouvrir sur le monde, les nations renforcent leur identité identitaire. En Algérie, les conceptions conceptuelles demeurent. Depuis la réforme constitutionnelle, la nouvelle version de préambule dispose que l'amazighité, l'Islam et la langue arabe sont les composantes de l'identité nationale.

Cependant, les tenants de cette conception tribyrique, même largement généralisée, ne nous ont pas encore expliqué comment l'appartenance à une religion à vocation universelle, l'utilisation d'une langue académique ou liturgique,

puissent devenir des spécificités nationales. Comment l'identité du peuple, qui est du ressort de l'Etat, peut-elle subitement se fractionner en plusieurs composantes et se confondre avec des supports culturels, culturels ou linguistiques chrétiens, culturels ou linguistiques ?

Faut-il rappeler que l'Algérie est le seul Etat unitaire — c'est-à-dire non communal — du monde où l'identité nationale est confondues au pluriel ? Ne s'agit-il pas illusoire de croire que la simple assemblée mécanique de ce tribyrique, fruit d'un jargon idéologique qui se voudrait consensuel, puisse produire un résultat identifiable ?

Cette illusion ne tenait tout au plus que conforter l'hybridisme en lui fournissant un support identifiable idéal. L'islam est universel, sa seule patrie réside dans le cœur des croyants. La religion est une fois sans cesse renouvelée, elle ne peut être réduite à un concept politique qui à une réalité ethnique. Ceux qui veulent introduire l'islam dans la sphère identitaire ne font que fournir une légitimation supplémentaire à l'hybridisme.

Au risque de nous répéter ou de paraître prophète dans le désert, et devant le danger qu'entraînent ces combinaisons, un débat serein s'impose. Jusqu'à quand serons-nous empêchés de débiter en citoyens responsables de notre histoire et de notre langue nationale alors que, hors de nos frontières, des offrandes douces s'adressent à la sève et à la poêle sur la scène internationale.

Identité linguistique ou identité historique ?

Faisant fi de l'unité d'un peuple que l'histoire, le sol et le sang ont forgé dans sa spécificité depuis la nuit des temps et malgré d'innombrables mises en garde, des apprentis-sorciers d'un nouveau genre aspirent à proclamer, sous des auspices étrangers, que le peuple algérien n'est qu'un assemblage de peuplades. Réduisant l'amazighité de l'Algérie ou de l'Afrique du Nord à de simples "tags ethniques" d'une population "autochtone" qualifiée "d'espèce au voie de disparition", ils s'apprêtent à proclamer et à réclamer la nécessité d'une protection internationale, confondant les amazighs avec les "tribus-phoques". Cette conception ethnique de la langue, qui peut mener à des dérives

dangerieuses, doit être dénoncée, car il ne peut y avoir dans notre pays de place pour des "nationalités linguistiques" ou des "tags ethniques". Une langue (arabe ou amazigh), à l'instar de la religion, ne peut servir de support identifiable. Les Etats qui ont adopté une conception linguistique de l'identité ont, soit brimé les droits linguistiques de leurs ressortissants au profit d'un monolingue officiel toujours unilatéral, soit émis de fait ou de droit l'existence d'une pluralité de peuples.

En Algérie, la langue arabe académique est dotée d'un statut officiel en revanche, la langue amazigh ne dispose d'aucun statut officiel. Le caractère national est inconcevable, à moins d'en faire une langue étrangère ce qui serait le comble de l'absurdité, reste encore sans statut dans son propre pays. Si l'amazigh ne peut prétendre à un statut officiel avant son unification consensuelle et scientifique, l'un de tout volontarisme, continuer à réviser de lui reconnaître son caractère national et à le confier dans un ghetto régional, contribue à encourager les tenants d'une conception ethnolinguistique de l'identité.

La confusion entre le caractère national et le statut officiel de la langue algérite au négationnisme politique aussi tribyrique que honteux envers l'amazigh doit tous jours à l'origine d'une revendication qui, faute d'un traitement approprié, pourrait déboucher sur une dérive extrême.

Or, on ne peut solutionner correctement les problématiques linguistiques sans clarification sérieuse et sereine du concept d'identité. Le peuple algérien n'a pas perdu son identité en cours de route. Les Algériens sont ce que leurs ancêtres ont été. Tout simplement, c'est cette vision historique, nationale et patrimoniale qui doit s'imposer. La prise de conscience identitaire d'une nation se fait grâce à la permanence du fait historique. Seul l'attachement dans l'histoire produira le consensus identitaire. Le ressourcement historique, loin de constituer un retour vers le passé, permet aux nations de se réaliser. La conception historique de l'identité qui, outre les retours historiques avec notre mémoire collective est synonyme d'attachement dans notre terre ne débouche pas sur un communalisme religieux négateur de tout patriarisme et bellement universaliste. Cette conception est, par ailleurs, la seule à faire de la langue amazigh "langue de tous les Algériens" selon l'expression du président de la République, un patrimoine

commun et commun à nous tous. C'est pourquoi, sauf à risquer de prêter le flanc à de graves accusations, le Haut Commissariat à l'amazighité ne devrait ni reproduire des ghettos culturels ni favoriser une balkanisation linguistique. Incapable de s'élever à la hauteur du caractère national de sa mission, et de s'ouvrir sur l'ensemble des acteurs de la langue, il perd par là même, après sa crédibilité, les raisons même de son existence.

Témoin, le sort réservé au séminaire national sur l'amazighité — cette importante rencontre qui avait bénéficié de la disponibilité de la population des Aurès et du soutien de l'Etat par la voix du Premier ministre, notamment le 2 avril 1996 et lors de la réunion du Comité interministériel sur l'amazighité (CIM) du 14 avril 1996, sans que de larges secteurs de la société civile ne soient impliqués sur les premiers axes d'une politique de réhabilitation de l'amazighité. Reproduisant une prise en charge nationale de l'amazighité ainsi qu'un débat serein et inclusif sur la question identitaire, et qui consacrerait la fin du monopole, les tenants de la culture du ghetto ont programmé et provoqué son échec. Avilés sous de fallacieux prétextes, ils ont empêché l'adoption de véritables compléments nationales en la matière, il doit permettre aux producteurs, créateurs, scientifiques, linguistes, pédagogues, historiens, archéologues et aux représentants des institutions de l'Etat d'y séjurer et de proposer au chef de l'Etat les grands axes d'une politique de réhabilitation et de promotion de l'amazighité dans toutes ses dimensions.

1) La création d'une Académie de la langue amazigh, à vocation nord-africaine, à caractère scientifique, préservera l'amazigh des surenchères politiciennes, tout en contribuant à rassurer et à unir, par cette langue, l'un de tout volontarisme linguistique et de tout hybridisme dialectal à court terme. Cette académie de la langue amazigh, qui devra être créée par décret présidentiel, doit procéder d'une mise en réflexion et d'une démarche résolue. Débarrassée des carcans d'une vision sectorielle de l'amazighité, elle sera sans nul doute l'occasion pour le chef de l'Etat d'être la digne et fier successeur de Messaouda, cet autre fondateur de l'Etat national. C'est notre antique capitale, pourra en être le siège idéal.

Cet Agyar n. Touilhalh amazigh, en arabe "amzighal" au féminin et amazigh "amzigh", contiendra la politique couragieuse de l'Algérie dans le domaine de l'amazighité, et lui assurera une longévité d'avenir sur la scène nord-africaine. Elle sera en outre une réponse idéale à ceux qui, au Moyen-Orient — ou ailleurs —, croient que les appartenements confessionnels et la solidarité des Algériens avec leurs peuples doivent se traduire indubitablement par un abandon de notre patrimoine historique et de notre spécificité amazigh. La récupération de la langue amazigh est bien un acte de souveraineté politique !

2) Pour succéder au HCA qui, comme son nom l'indique a eu à gérer l'urgence d'une situation conflictuelle et une désapprobation, et aujourd'hui que l'amazighité est devenue plus consensuelle, il nécessite à une autre formule institutionnelle s'impose. Une nouvelle instance réellement représentative, à caractère consensuel, dotée, à l'instar des autres conseils, d'un prolongement au sein de l'exécutif, permettra de mettre sérieusement en œuvre la réhabilitation et la promotion de l'amazighité en tant que socle de l'identité nationale.

Ce conseil national à l'amazighité doit être précédé de larges consultations et, pour rendre et mettre son caractère national, ne pas se limiter à des axes linguistiques particuliers. Composé de véritables compléments nationales en la matière, il doit permettre aux producteurs, créateurs, scientifiques, linguistes, pédagogues, historiens, archéologues et aux représentants des institutions de l'Etat d'y séjurer et de proposer au chef de l'Etat les grands axes d'une politique de réhabilitation et de promotion de l'amazighité dans toutes ses dimensions.

3) Enfin, une politique haïde de l'amazighité hors de nos frontières, en direction de notre émigration, particulièrement la jeunesse, du sous-continent nord-africain, des Canaries dans l'Atlantique, à Shiva en Egypte, pour imposer le principe de la récupération dans l'enseignement de la langue. En outre, cette politique permettra de faire connaître notre patrimoine historique, de renvoyer notre diplomatie et de déjouer les calculs de ceux qui veulent s'enrichir de nouvelles moites à leur insu. Ce sont là tous axes majeurs que nous apportons au dossier. La HCA, face à son bilan, saura, à n'en pas douter, tirer son épingle du jeu en contribuant au lancement de ces grands chantiers de l'amazighité.

Azzedine Zallani
Juriste, membre du HCA

Etnismo

ISSN 0939-8724

N-RO 61

INFORMILO PRI ETNAJ PROBLEMOJ

01. 07.1997



Multaj homoj en tiu ĉi 1-a de julio 1997 pensas pri Ĉinio, kiam Grandbritio, laŭkontrakte, cedis Hongkongon al la Popola Respubliko Ĉinio. Multaj homoj scivoleme observos kiugrade tiu komercista paradizo havas liberecon por plufiori. Sed ĉu la plimulto el tiuj homoj konscias pri tiuj du vastaj teritorioj kaj ties milonoj da loĝantoj kiujn PRC subpremadas jam dum preskaŭ duonjarcento? Se tibetanoj jen kaj jen menciatas en la amaskomunikiloj, el la nefaka gazetaro apenaŭ oni ekscias ion pri la sorto de la uĝuroj. Jen foto montranta grupon da uĝuroj kiuj manifestacias en Bono kontraŭ resendo al PRC, de fuĝintaj sametnanoj. **paĝoj 3 - 7**



Demandas la etulo francilingve: "Avo, kial ne plu ekzistas cikonioj en Alzaco?" Respondas la avo en alzaca dialekto: "Sciu, knabo, kiam la cikonioj flugas super Alzaco, ili aŭdas ĉie paroli la francan: tiam ili kredas ke ili ne jam alvenis kaj plufugas." "Ni ne detruu Alzacon!" "Dulingveco: nia estonto." "INSTRUJ LA ALZACAN AL LA INFANOJ!" **paĝo 13**

•X•X•X ↺[::||⇒↻

Aseggas Ifulkin

Asegg°as Iyudan

Asegg°as Ameggaz

Awaṭay wa yulayen

Esperable ne ĝenos vin la ĉi-supraj bondeziroj por la nova jaro!

Iusence ili estas trafaj: Tiu ĉi estas la unua ĉi-jara numero de *Etnismo*. Tamen, pligravas la klopodoj de la koncernata popolo ...

paĝo 14

LA SUNO DE ALEKSANDRO



Cu tiel radianta suno povas esti kaŭzo de kverelo inter civilizitaj ŝtatoj en la 20-a jarcento? Jes ja, ĝi estis! **paĝoj 10 + 11**

Krome

	paĝo(j)
Koncize el ...	2
IKEL denove prezentis 100 langojn.	8 + 9
"Simbolo de mia hejmmregiono"	9
Slovakoj kaj iliaj lernejoj en Rumanio	12
Bretona vino kontraŭ jakobena arbitro	15
Ĉu ekos paco en Noŝcio?	15
IKEL-informilo 41	16



UNUA SESIO DE LA TUTMONDA TAMAZIRTA (1) KONGRESO

En septembro 1995 estis fondita, en suda Francio, la Tutmonda Tamazirta Kongreso (TTK) far kvardeko da asocioj el diversaj mondopartoj (?). TTK estas internacia neregistara organizo, kies celoj estas:

- defendi kaj evoluigi la kulturan identecon de la tamazirta nacio kaj subteni ĝian evoluon en ĉiuj kampoj interne kaj ekstere de Tamazirtio;
- labori favore al la oficiala konstitucia kaj institucia agnosko de la tamazirta identeco;
- evoluigi kaj modernigi la tamazirtajn lingvon kaj kulturon (literaturon, artojn ktp.);
- ellabori kaj realigi projektojn de klerigo kaj instruado en la tamazirta;
- prepari sciencajn raportojn en la tamazirta kampo;
- starigi ligojn inter la tamazirtoj en ĉiuj kampoj kaj kunordigi iliajn agadojn internacivele;
- krei kaj evoluigi la komunikilojn: eldonado (gazetoj, libroj, revuoj ktp.), aŭdado (kasedoj, radio ktp.), aŭdad-vidado (kino, televido, vidbendoj ktp.);
- entrepreni ĉiajn paŝojn kun la celo ŝirmi la tamazirtajn infanojn kontraŭ la fenomenoj de senkulturigo;

- rehonorigi la tamazirtajn historion kaj civilizon sur la niveloj de instruado, scienca esplorado kaj kultura posedo (muzeoj, historiaj monumentoj, arkeologiejoj ktp.);
- atentigi la kompetentajn internaciajn organizojn pri la neceso protekti kaj valorigi la tamazirtan civilizan kontribuojn;
- disvolvi la klopodojn necesajn por disponi pri rimedoj kiuj servu al la financado de la projektoj;
- evoluigi la volojn de demokratio kaj Homaj Rajtoj, evoluigi la interŝanĝojn inter la tamazirta popolo kaj la aliaj popoloj preferante raciecon, relativecon, modernecon.

La unua granda manifestacio de la tamazirtoj okazos de la 27-a ĝis la 30 de aŭgusto 1997 en Tafira (Kanariaj Insuloj). La organizantoj kalkulas pri 200 ĝis 250 delegitoj el la asocioj-membroj.

Oni antaŭvidas sep laborgrupojn kiuj traktos la ĉefajn problemojn de la lingvo, kulturo, historio, financoj, internaciaj rilatoj, sociekonomio kaj organizado de la tutmonda tamazirta movado. - Ĉu vere akcepteblas ke la kongres-lingvo estos la ... f r a n c a ?

Kial la unua sesio de la Tutmonda Tamazirta Kongreso kunvenos en la Kanariaj Insuloj? Ĉar tiu ĉi insularo estis parto de TAMAZITA (?), kaj ĉar ekzistas ankoraŭ ia konscio pri la historia aparteno al la vasta tamazirta etno. La asocioj "Azar" kaj "Solidaridad Canaria" klopodas revivigi kaj plifortigi tiun konscion. Oni memorigas pri la alveno de la unuaj tamazirtoj ĉirkaŭ la komenciĝo de nia erao. Tio estis probable la lasta etendiĝo de Tamazirtio, kiu kovris la spacegon inter la oazo Sivo, en okcidenta Egiptio, ĝis la Kanaria Insularo, kaj, iel surprize, mil kvincent jarojn poste tiu ĉi insularo iĝis la unua perdita tero. Tiam francoj kaj hispanoj ekkonkeris la insulojn kaj sufiĉe rapide asimilis ĝiajn lingvon kaj kulturon.

Vizitintoj de "Tigzirin Tiknayıyin" supozeble kapskuas pri la ideo retamazirtigi tiujn ĉi insulojn, ĉar ties ĉi loĝantoj vivtenas sin precipe per la enspezoj el la kvazaŭ senlima turismo. Tamen, ĉu tute ne povus esti ke iuj el la surlokuloj - inkluzive iujn politikistojn - ekkomprenis la kulturan mizerecon de tia turismo? Ĉu ili, eventuale, vidas en reliefigo de la historia fono novan, pli inteligentan logilon por - jes ja, alia speco de - turistoj? Laŭ la antaŭkongresaj dokumentoj, la ministerio pri edukado, kulturo kaj sporto, de la regiona registaro de la Kanariaj Insuloj, patronas tiun ĉi kongreson, kies celojn ĝi evidente konas.

Plia eksplodo de bruletanta konflikto

La 25-an de majo 1997, proksime de la okcident-nigera urbo Agadez, iuj individuoj incitis la loĝantaron kontraŭ la tuarega komunumo. La postan tagon okazis interbataloj, kiuj rezultigis plurajn vunditojn kaj eĉ unu mortinton: Soldatoj de la nigera armeo penetris en la policejon de Agadez kaj pafmortigis junan tuaregon. Tiuj samaj soldatoj eĉ ribelis kontraŭ sia tuarega oficiro kaj arestis lin kaj tuaregajn civilajn funkciulojn. Depost 1990 jam okazis aro da tiaj incidentoj kontraŭ tuaregoj, pri kio ni raportis en n-ro 48, p. 34.

Jugurten

(1) Post kiam tamazirta parolanto de la Internacia Lingvo estas argumentinta kontraŭ la radikoj "tamazirt-" kaj sugestinta "amazir-", ni plian fojon dubis pri la trafeco de nia elekto memorante pri la kritiko farita de Renato Corsetti. Ĉar, tamen, ambaŭ kritikantoj ankoraŭ ne samopinias ĉu estu "mazir-" aŭ "amazir-", ni petas niajn belegantojn pacienci iom pli.

(2) Vidu "Tamazirtoj hodiaŭ" en *Etnismo*, n-ro 59, p. 4.

(3) TAMAZITA signifas Tamazirtion. La majusklo Γ (respektive la minusklo γ) esprimas la velaran "r" diferencie disde la dentala ankaŭ ekzistanta en la tamazirta lingvo.

C e t e r e, la titoloĝa bondeziro "Bonan jaron!" estas skribita en dialektoj: la sudmaroka (linioj 1 kaj 2, l.1 en la tinfara alfabeto), mezatlasa (l. 3), kabilia (l. 4) kaj tuarega (l. 5).

التذكير في اقامة دولة امازيغية في جزر الكاناري

باريس، الاسبوع الصحفي: إضافة الى التقرير الذي حرره مراسلنا الذي حضر المؤتمر الامازيغي العالمي (انظر الصفحة 7) فإن الاسبوع الصحفي، طمعت ان عند المغاربة في المجلس التنفيذي هو عشرة، بينما

عدد الجزائريين سبعة، ويمثل الامازيغيين المغاربة في المجلس التنفيذي كل من، حسن اد بلاقسم- احمد الضيفني- وزين احرضان - وزاد حسن- بلعيد بويريس - مها حمو - امر- بن عمرو- الوزني- ومنوب عن جمعية تليلي

التيبة 7

الاسبوع الصحفي

الحضور المغربي المتميز في: المؤتمر العالمي للامازيغيين

كما كانت الاسبوع الصحفي قد اشارت عدة مرات الى مشروع المؤتمر العالمي للامازيغيين تعود الى التأكيد انه بتاريخ 3/2/1 ستمبر عقد تجمع عالمي للامازيغيين بالمركز الدولي للقديس زوم نوبلان بجنوب فرنسا حضره حوالي 200 شخصية من مختلف مناطق الارض، مثلا حوالي 30 مغربيا، وعشر جمعيات مغربية، وجمعيات واقراد من الولايات المتحدة وفرنسا، وجزر كناريا، واسبانيا والمانيا وبريطانيا وليجيكا وهولاندة والجزائر وليبيا، وانتيجر.. واسسوا منظمة عالمية تحت اسم «المؤتمر العالمي الامازيغي» الذي انتخب مجلسا فيديرياليا يتكون من 31 شخصا من بينهم 10 مغاربة وسبع جزائريين، واثنين من ليبيا، وسبعة من المهجر (أوروبا الغربية، والولايات المتحدة)، واثنين من جزر كناريا واثنين من الطوارق... وحضره مراسلون صحافيون من عدة جهات من العالم من بينهم محمد باهي مندوب جريدة الاتحاد الاشتراكي الذي كان الصحافي المغربي الوحيد الذي حضر منتدبا صحافيا، كما حضره رئيس فريق الحركة الوطنية الشعبية «خلا السعيد» و «وزين احرضان» و «مبارك بوبرقة» الذي يوجد في المنفى منذ 1973 ضمن حركة الاختيار الثوري، التي اسسها «الفقيه البصري» كما انتخب المؤسسون مکتبا دوليا يتكون من 11 شخصا، واختاروا المقر الرئيسي للمنظمة بباريس، ويمكن تغييره بقرار من المكتب الدولي، كما صادق الحاضرون على وثيقة هامة تحمل اسم «القانون الاساسي للمؤتمر العالمي الامازيغي» وتتضمن اهم المبادئ والتوجه الذي صادق عليه الحاضرون بعد المناقشة والتصويت.

El Ousboû Es-sahafi, 15 septembre 1995.

التذكير في اقامة دولة امازيغية في جزر الكاناري

حصلوا على اغلبية نسبية في البرلمان الكاناري، فرضوا اللغة الامازيغية في برلمان لاس بالماس، ويفكرون في المطالبة بالاستقلال الذاتي، واقامة دولة امازيغية في جزر الكاناري. وكان امازيغيون فرنسيون قد قدموا احصائيات تقيد بأن عدد الامازيغيين في فرنسا يبلغ مليونان من الجاهلين على الجنسية الفرنسية، كما سلموا بأن المغرب يتوفر على اكبر ساكنة امازيغية في العالم.

تابع من ا وكان «خلا السعيد» نائب برلماني عن فريق الحركة الوطنية الشعبية، قد خطب في المؤتمر، وعلن انه لا تتوفّر بالمغرب الضمانات الكافية (...) لعقد المؤتمر الامازيغي العالمي في المغرب، مما جعل الحزب الامازيغي في جزر الكاناري، يستدعي المؤتمر على لسان نائب برلماني في جزر الكاناري، هو في نفس الوقت مسؤول عن الحزب البربري. الامازيغيون الكاناريون الذين

ترأسته فرنسا وحضرته أمريكا: مؤتمر دولي للدفاع عن «أمة» الأمازيغ ..

خاص/أصداء :

احتضن الجنوب الفرنسي في بداية شتنبير الحالي مؤتمرا تسميها عالميا أمازيغيا صادق على القانون الاساسي لانشاء اول مؤتمر دولي دائم للدفاع عن الهوية الثقافية لما وصف بأمة الامازيغ والعمل من أجل الاعتراف دستوريا ومؤسساتيا بهذه الهوية وتطويرها.
وانتخب المؤتمر مجلسا فيدراليا يضم واحدا وثلاثين عضوا بينهم عشرة مغاربة كما انتخب المجلس الفيدرالي مكتبا دوليا يسهر على تنفيذ سياسة المؤتمر.
شارك في المؤتمر من المغرب ثمانية وعشرون شخصا الى جانب وفود من عشر جمعيات أمازيغية مغربية. وترأست المؤتمر التسميسي لجنة فرنسية يقودها الدكتور لونا سي وهو طبيب جزائري مقيم في فرنسا. والمثير للإهتمام هو مشاركة الولايات المتحدة الامريكية في المؤتمر من خلال مندوب واحد الى جانب وفود مغربية من كل الدول الأوروبية وخاصة ألمانيا وبريطانيا.

Al 'Asda' (Maroc) du 13 septembre 1995.

لحظة تأمل

هتي الأمازيغية !؟

● العتلي الدولي للامازيغية المعلن عن تنظيمه بفرنسا يعني الكثير . ويخفي وراءه ايضا الكثير . كما يطرح في الوقت ذاته . اسئلة كبيرة حول مقاصد ونوايا هذا اللقاء . واهم سؤال هو : من وراء هذا العتلي . هل هي الاكاديمية البربرية ببيريس لم متعاطلون جزائريون أمازيغيون ؟ ومهما كان الجواب . فإن قضية الامازيغية التي حسم فيها . نخصن الجزائر . ويجب ان تنقل في الداخل . وليس في الخارج . كما حدث بالنسبة للحوار الوطني الذي نقل الى ايطاليا .

فمن غير المعقول بحث ومناقشة المسائل التي تهم الجزائريين في أوروبا التي لا يمكن ان تقدم لنا الحلول . وهي لا تريد ذلك حتى في حالة استطاعتها .

لذا . فالاعتماد على الذات في حل وتسوية المشاكل الخاصة هو الجدير بالاتباع . لان الحلول المستوردة اثبتت فشلها . واكثر من ذلك . فان أمازيغية الجزائر معروفة . وتختلف عن الامازيغية التي تسمى فرنسا الى العتلي التي من خلال الاكاديمية البربرية

● أمازيغي ●

Echaab (Algérie) du 25 juillet 1995.

